

Univerza v Ljubljani



Oddelek za romanske jezike in književnosti

Tina Žerdoner Marinšek

**Pour une approche cognitive des métaphores conceptuelles dans la poésie française**

**Kognitivni pristop k preučevanju konceptualnih metafor v francoski poeziji**

Magistrsko delo

Mentorica: doc. dr. Flornece Gacoin-Marks

Študijski program: Francistične in  
romanistične študije E-NEP

Ljubljana 2019

## ZAHVALE

V svoji magistrski nalogi bi se želela zahvaliti predvsem svoji mentorici, prof. dr. Florence Gacoin-Marks, ki me je ves čas navdihovala in podpirala tako pri delu za magistrsko nalogo kot tudi pri celotnem procesu študija na Oddelku za romanske jezike in književnosti. Njena strokovnost, korektnost ter izjemno znanje so pomembno vplivali na mojo motivacijo, da nekega dne uspešno zaključim študij francoščine. Zdaj, ko je ta čas prišel, bi želela poudariti, da se je prof. dr. Gacoin-Marks s predanostjo svojemu delu izkazala ne le kot odlična profesorica, temveč tudi kot krasen človek.

Zahvaliti se želim tudi svojim najdražjim družinskim članom, mami Jelki Žerdoner Marinšek, očetu Martinu Marinšku ter sestri Anji Marinšek, ki so me s svojo nesebično ter brezpogojno podporo ves čas spremljali pri študiju, predvsem pa so pomembno vplivali na razvoj moje strasti do raziskovanja človeškega uma.

Hvala tudi moji drugi družini, dragi Boženi Gregorčič, Milici Rimanovski, Angie Blažič ter dragemu Zmagu Švajncerju Vrečku za ves čas, ki so ga posvetili za soustvarjanje novih idej, in s tem pomembno vplivali ne samo na potek mojega študija, temveč tudi na potek mojega življenja.

## IZVLEČEK

V magistrski nalogi smo preučevali konceptualne metafore v francoskih pesmih. V njej se lotevamo splošnih vprašanj teorije metafor in širše, vprašanja retorike, kognicije ter umetnosti. V prvem delu so predstavljene študije, ki so nam služile kot teoretičen okvir, znotraj katerega smo v drugem delu predlagali aplikacijo teorije v primerih konceptualnih metafor iz francoskih pesmi. Iz primerov smo prepoznali konceptualne metafore sreče, nesreče, življenja, smrti in časa. Konceptualne metafore, ki smo jih navedli, so tesno povezane z našim senzoričnim in motoričnim zaznavanjem okolja in s sposobnostjo primerjave ter ustvarjanja podobnosti.

**Ključne besede:** metafora, konceptualna, kognitivna, lingvistika, retorika, francoska, poezija

## ABSTRACT

In the master thesis we studied the conceptual metaphors we have found in french poetry. Our thesis addresses the general issues of metaphor theory and even beyond, issues of rhetoric, cognition and art. The theoretical part presents studies that have served us as a theoretical framework within which we propose some examples of conceptual metaphors in French poems in the second section. The second part analyzes the poetic metaphors of happiness, unhappiness, life, death and time. From the analyses of the examples we have been able to identify the general concepts common to some of the metaphors mentioned above, and these metaphors are presumably closely linked not only to our sensory and motor perception of the world around us but also to the ability to compare and create similarities as well.

**Keywords:** metaphor, conceptual, cognitive, linguistics, rhetoric, french, poetry

## RÉSUMÉ

Dans ce mémoire de master, nous avons étudié les métaphores conceptuelles que nous avons trouvées dans la poésie française. Notre mémoire de master aborde les questions générales concernant la théorie de la métaphore et même, au-delà, les questions de la rhétorique, de la cognition et de l'art. La première partie présente les études qui nous ont servi de base théorique dans le cadre de laquelle nous proposons quelques exemples de métaphores conceptuelles dans les poèmes français. La deuxième partie analyse les métaphores poétiques du bonheur, du malheur, de la vie, de la mort et du temps. À partir de ces analyses des exemples, nous avons pu identifier les concepts généraux communs à certaines métaphores conceptuelles qui sont, dans la plupart des cas, étroitement liées non seulement à notre perception sensorielle et motrice du monde qui nous entoure, mais également à notre capacité à comparer et créer des similitudes.

**Mots-clés:** métaphore, conceptuel, cognitif, linguistique, rhétorique, français, poésie

## **Izjava o avtorstvu**

Izjavljam, da je magistrsko delo v celoti moje avtorsko delo ter da so uporabljeni viri in literatura navedeni v skladu s strokovnimi standardi in veljavno zakonodajo.

Ljubljana, 20. septembra 2019

Tina Žerdoner Marinšek

## **Izjava kandidatke**

Spodaj podpisana \_\_\_\_\_ izjavljam, da je besedilo magistrskega dela v tiskani in elektronski obliki istovetno, in dovoljujem / ne dovoljujem (ustrezno obkrožiti) objavo magistrskega dela na fakultetnih spletnih straneh.

Datum:

Podpis kandidatke:

## TABLE DE MATIÈRES

<b>IZVLEČEK</b>	<b>2</b>
<b>ABSTRACT</b>	<b>2</b>
<b>RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>1. INTRODUCTION</b>	<b>9</b>
<b>2. THÉORIE</b>	<b>11</b>
<b>2.1. Approche classique</b>	<b>11</b>
2.1.1. La théorie sémantique	12
2.1.2. La théorie pragmatique	13
2.1.3. La théorie de la comparaison	14
<b>2.2. Approche contemporaine</b>	<b>15</b>
2.2.1. Linguistique cognitive	16
2.2.2. La métaphore et le cerveau	19
Le développement de la compréhension de la métaphore	19
La base neurale de la métaphore	22
2.2.3. Les modèles existants de compréhension de la métaphore	24
Le modèle de transfert de catégorie	24
Modèle de correspondance de caractéristiques	25
Modèle de l'alignement structurel	26
2.2.4. La formation des concepts	27
2.2.5. Métaphore conceptuelle et l'idée de l'incarnation	30
2.2.6. La création du sens	30
La base de la métaphore	31
Schématisation des métaphores	33
Styles cognitifs différentiels	33
<b>FOCUS EXPÉRIENTIEL</b>	<b>33</b>
<b>SAILLANCE</b>	<b>33</b>
<b>CATÉGORISATION DE PROTOTYPE</b>	<b>34</b>
<b>ENCADREMENT</b>	<b>34</b>
<b>ÉLABORATION</b>	<b>34</b>
<b>SPÉCIFICITÉ</b>	<b>34</b>
<b>CONVENTIONNALISATION</b>	<b>34</b>
2.2.7. Le système conceptuel	35
<b>REPRÉSENTATION MENTALE COMPLÈTE D'UNE EXPÉRIENCE IMMÉDIATEMENT ACCESSIBLE</b>	<b>35</b>
<b>REPRÉSENTATION D'UNE EXPÉRIENCE NON IMMÉDIATE</b>	<b>35</b>

ACCESSIBILITÉ À UN GRAND NOMBRE D'UTILISATEURS	35
CRÉER LE SENS DU MONDE	35
INFÉRENCES À PARTIR DES REPRÉSENTATIONS UTILISÉES	35
LA PRODUCTIVITÉ ET LA CRÉATIVITÉ	36
TYPES DE CONCEPTS COMPOSANT LE SYSTÈME	36
La NATURE DU SYSTÈME	36
Système incarné	36
Système schématique	36
Système des images	37
Système partiellement arbitraire	37
Système hiérarchique	37
L'organisation du système conceptuel	38
L'ORGANISATION VERTICALE : STRUCTURE THÉMATIQUE	38
L'ORGANISATION HORIZONTALE DU SYSTÈME: CADRES	39
2.2.8. Facteurs conceptuels	41
Opérations cognitives, incarnation et contexte	41
Universalité dans la connaissance humaine	42
Contexte dans la connaissance humaine	42
<b>2.3. LA MÉTAPHORE POÉTIQUE</b>	<b>43</b>
2.3.1. Le contexte et la création de la métaphore conceptuelle en poésie	45
<b>3. APPLICATION POSSIBLE DE LA THÉORIE DES MÉTAPHORES CONCEPTUELLES À LA POÉSIE</b>	<b>47</b>
<b>3.1. FOCALISATION DE LA MÉTHODE</b>	<b>47</b>
<b>3.2. BONHEUR ET MALHEUR</b>	<b>48</b>
Le bonheur est la lumière	48
Le bonheur est une substance dans un contenant	51
Le malheur est le blocage ou l'absence de lumière	52
Le malheur est le mauvais temps	53
3.2.3. EXISTENCE DE L'ÉTAT MENTAL	54
Existence d'ÉTAT se trouve dans un espace limité	54
3.2.4. L'INTENSITÉ DES États mentaux	55
3.2.5. CONTRÔLE DES États mentaux	57
<b>3.3. LA VIE, LA MORT ET LE TEMPS</b>	<b>59</b>
3.3.1. La vie et la mort	59
La vie est journée et la mort est nuit	59
La vie est année, la mort est hiver	61



L'homme est plante	62
La mort est sommeil	64
3.3.2. Le temps	66
Le temps est destructeur	66
Le temps est un poursuivant	66
Le temps est collectionneur	67
Le temps est dévoreur	68
Le temps est joueur	68
Le temps est mouvement	69
<b>4. Conclusion</b>	<b>72</b>
<b>5. BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>75</b>

# 1. INTRODUCTION

L'homme, en tant qu'être vivant et lucide, fait face à un vaste inventaire de phénomènes qui appartiennent au monde concret, abstrait, naturel, objectif, artificiel ou subjectif. Pour comprendre un tel inventaire, l'homme a besoin d'un outil qui lui permet de dresser le bilan verbal des expériences de ce monde et cet outil c'est le langage. Ce langage est l'intermédiaire vital, un mécanisme d'adaptation, crée en vue de conceptualiser et verbaliser ce monde et la métaphore est un des sous-mécanismes les plus puissants (Malotki 1983, 13).

La métaphore est un élément fondamental et omniprésent de la vie mentale des êtres humains, une condition cognitive préalable de la symbolisation, un mécanisme qui est profondément enraciné dans l'esprit humain. Elle attire depuis plus de 2 000 ans l'attention des philosophes, des rhétoriciens et des critiques littéraires, des psychologues ainsi que, depuis quelques décennies, les spécialistes des sciences. Traditionnellement, elle était considérée comme une question de mots plutôt que de pensée ou d'action. Elle est, pour beaucoup de gens, un instrument de l'imagination poétique et de la rhétorique, relevant du langage extraordinaire plutôt que du langage ordinaire. En réalité, nous ne pouvons pas nous comprendre sans métaphore. «Notre système conceptuel ordinaire, dans lequel nous pensons et agissons, est fondamentalement métaphorique. Tout le fonctionnement quotidien jusqu'aux détails les plus banals, toutes les relations que nous avons avec ce qui est à l'extérieur de notre corps, tous nos concepts, nos déplacements dans le monde, structurent ce que nous percevons en étant toujours en grande partie métaphoriques. Étant donné que le langage repose sur le même système conceptuel utilisé pour penser et agir, il est une source importante de preuves de sa nature (Lakoff, Johnson 1980, 4)».

Ce mémoire de master est né d'une curiosité, celle de connaître la façon dont les gens comprennent leur langue et leur expérience du monde. Nous avons pu découvrir que certaines conceptions philosophiques traditionnelles ne permettaient à la métaphore que peu, voire pas du tout, de jouer un rôle dans la compréhension de notre monde et de nous-mêmes, car elle a souvent été considérée par la linguistique et la philosophie comme une question d'intérêt périphérique. Or, nous partageons l'intuition qu'il s'agit d'une question centrale.

Étudier la métaphore, c'est être confronté aux aspects cachés de son esprit et de sa culture. Étudier la métaphore poétique, c'est passer au niveau suivant. Elle est la preuve qu'il existe toujours une nouvelle vision du monde et marque nos modes de compréhensions quotidiennes les plus profondes.

Afin de développer l'étude de la métaphore poétique, nous suggérerons de relier aussi directement que possible la métaphore poétique et la recherche cognitive. Dans ce mémoire de master, nous nous concentrerons ouvertement sur le langage poétique, tout en montrant que les grands poètes utilisent *ipso facto* les mêmes outils et mécanismes cognitifs que ceux que nous utilisons dans la formation des métaphores dans la langue de tous les jours. Ce qui diffère c'est l'habileté d'éclairer l'expérience au niveau phénoménologique, de remettre en question nos façons de penser et de critiquer nos idéologies avec une attention soutenue.

Nous sommes très souvent d'avis que le langage poétique dépasse le langage ordinaire, qu'il est fondamentalement différent, supérieur et est considéré comme un instrument hors de portée de certains. Pourtant, elle est en général accessible à tous, car elle est un instrument de la cognition. Pour comprendre la nature et la valeur de la créativité poétique, nous devons d'abord comprendre les façons de penser ordinaires. Puisque la métaphore est un instrument essentiel pour la compréhension de notre monde et de notre identité, «étudier les métaphores poétiques est une lutte importante pour ce que signifie avoir une vie humaine » (Lakoff, Turner 1989, 8).

Ce mémoire de master est écrit afin de satisfaire notre curiosité et d'analyser le rôle de la métaphore dans la poésie. Nous y aborderons des questions générales sur la théorie de la métaphore et, plus largement, des questions de raisonnement. Nous ne nous contenterons pas que quand ces questions ne nous auront amené au cœur de problèmes les plus importants auxquels nous sommes confrontés en tant que personnes conscientes, intelligentes et critiques.

Les arguments que nous proposerons ne sortent pas de nulle part. Dans ce mémoire de master, nous présenterons une synthèse de diverses traditions intellectuelles qui montrent l'influence de nos professeurs, collègues et autres chercheurs qui étudient dans le même domaine. Nous illustrerons ensuite nos arguments par des exemples tirés de la poésie française.

L'approche que nous allons présenter dans ce mémoire de master exige que l'explication soit à chaque étape attentive et adaptée aux complexités réelles de l'objet en question, sans doute pour s'assurer que la généralisation avancée ne constitue pas un réductionnisme pur. Ce n'est que pour prouver que l'étude de la poésie est légitimement étendue et située dans le champ plus vaste et en pleine évolution des sciences au sens large.

## 2. THÉORIE

Le paradoxe historique du problème de la métaphore nous parvient par une discipline qui a cessé de se développer vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Ricoeur 1975, 13). En vue de bien introduire le cadre théorique quant aux études de la métaphore, il semble approprié de commencer par l'Antiquité, puisque c'est là où s'est conceptualisé le domaine de la rhétorique. Comme il s'agit d'un vaste inventaire des connaissances et des savoirs, dans la section sur les approches classiques, nous ne mentionnerons que les informations les plus importantes. Comme nous avons indiqué précédemment, nous nous concentrerons dans ce mémoire de master plutôt sur l'approche cognitive à laquelle nous consacrerons beaucoup d'attention dans la deuxième section.

### 2.1. APPROCHE CLASSIQUE

« Les philosophes et les rhétoriciens de l'antiquité considéraient la métaphore comme un changement temporaire explicite dans l'utilisation d'un terme général ou singulier, qui était le plus souvent un nom ou une phrase nominale. Ce terme général signifie couramment une chose ou un genre qui est désigné à la place d'un autre, d'une chose ou d'un genre convenablement apparenté, et le changement de la signification de ce terme se produit à la volée, sans avertissement et sans explication spéciale. L'effet est de transférer le terme en question de sa place habituelle vers un autre lieu inhabituel à des fins expressives temporaires spéciales. Pour Aristote, qui écrit au milieu du quatrième siècle avant notre ère, le redéploiement figuratif du terme est considéré comme une métaphore, indépendamment de la manière dont le référent habituel du terme et son référent temporaire spécial sont liés (Aristote, trad. 1920, 99) ». À la différence d'Aristote, Platon n'utilise pas le terme rhétorique *métaphore* et il n'y a pas de terme séparé dans les dialogues pour la désigner. Il utilise plutôt le terme *eikon*<sup>1</sup> comme terme général ainsi que d'autres termes plus spécifiques. À quoi se réfère le terme *eikon* reste à débattre, vu que certains ne sont pas d'accord quant à l'emploi de ce terme en tant que synonyme du terme *métaphore* (Boys-Stones 2003, 55).

Avec le développement de la poétique moderne à partir d'une rhétorique ancienne, la considération des métaphores comme signifiant ou, tout du moins, suggérant quelque chose de complexe par nature, est devenue de plus en plus importante. Au XX<sup>e</sup> siècle nous pouvons remarquer un regain d'intérêt pour la théorie de la métaphore et pour une collaboration interdisciplinaire étroite. Les poètes, romanciers, linguistes et critiques littéraires ainsi que philosophes analytiques et continentaux ont tous commencé à collaborer et les résultats en étaient trois explications de base très connues; ce sont l'explication sémantique, l'explication

---

<sup>1</sup> Terme grec pour désigner figure, image, ressemblance

pragmatique et l'explication de la comparaison. Le point de vue de la comparaison peut être retracé jusqu'à Aristote que nous avons déjà mentionné quelques lignes plus haut. Toutes ces théories partagent ce point de vue que la métaphore est un phénomène linguistique et se concentrent sur la distinction entre les sens littéral et figuratif qui est, d'après eux fondamentale (Ning Yu 1998,10). Avant d'essayer d'esquisser une théorie de la métaphore, nous aimerons, dans cette section et dans la suivante, revenir un peu en arrière et examiner ces théories classiques.

### 2.1.1. LA THÉORIE SEMANTIQUE

« L'explication sémantique soutient que la métaphore résulte de l'interaction entre les mots et leur signification lorsqu'ils sont rassemblés et agissent les uns sur les autres dans les paramètres fournis par des énoncés donnés lors d'occasions concrètes.

Nous attribuons un sens nouveau et métaphorique à une phrase prononcée comme métaphore. Cette attribution d'un nouveau sens à la phrase dans son ensemble résulte d'une attribution plus locale d'un nouveau sens à un ou plusieurs mots ou expressions constitutifs de la phrase, ceux que nous prenons d'habitude métaphoriquement. Les mots ou phrases d'encadrement restent inchangées. Ici, il va de soi que, quelles que soient les significations, elles obéissent à un principe de compositionnalité, selon lequel la signification d'une expression complexe est fonction de la signification de ses composants élémentaires et de la manière dont ces composants sont tissés ensemble par le complexe syntaxe de l'expression.

Le cadre n'est pas un spectateur passif des modifications de l'interprétation du focus, mais il induit et contrôle ces modifications. Lorsque nous essayons de prendre chaque partie de la phrase de la manière la plus littérale et la plus simple possible, il s'avère qu'il y a quelque chose de déviant et de tout autre désordre. Les significations de ces expressions subissent une torsion métaphorique, une torsion produite par les significations plus littéralement inflexibles des expressions qui servent de cadre à la métaphore.

La métaphore résulte d'une sorte de tension entre les significations littérales du focus et les significations littérales du cadre, tension qui disparaît lorsque nous modifions les significations du focus juste assez pour le faire disparaître (Hills, 2016) ».

Une version un peu extraordinaire a été proposée par Skulsky (Noûs 1986, 351). Il soutient que, lorsqu'un locuteur parle au figuré, il passe de la langue vernaculaire ordinaire (l'anglais dans son cas) à un dialecte improvisé, qu'il appelle *Métaphorese*. Ce dialecte serait plus riche que le langage vernaculaire dans ses potentiels d'actes de langage.

Hills (2016) résume que, selon Skulsky, « le passage au figuré se produirait lorsque l'énoncé de l'orateur est si déroutant que nous essayons de l'interpréter conformément aux règles établies de la langue vernaculaire, attribuant ainsi des potentiels d'actes de langage aux formes de phrases et des significations aux mots ou aux expressions et que les locuteurs et les auditeurs connaissent bien un grand nombre de méthodes pour équiper les formes de phrase de ces potentiels d'actes de langage temporaires, de mots et de phrases avec des significations temporaires ».

### 2.1.2. LA THÉORIE PRAGMATIQUE

« Selon cette théorie, lorsque nous recourons à la métaphore, nous utilisons des mots et des expressions avec leurs significations littérales pour dire une chose, mais nous pensons et entendons par là quelque chose de complètement différent.

L'idée que la métaphore concerne ce que les locuteurs veulent dire par opposition à ce que leurs mots veulent dire est ancienne et répandue. Cela vient souvent avec la pensée ultérieure que la métaphore révèle des choses en les dissimulant au début. La première tentative pour construire une théorie pragmatique philosophique de la métaphore autour de ces idées familières a été le récit de Grice présenté lors de conférences de William James en 1967, qui a paru avec divers suppléments » (Hills, 2016).

C'est ensuite Searle (1979) qui a proposé des explications détaillées sur la théorie de la métaphore de Grice. Searle (1979, 78) affirme que la relation entre le sens de la phrase et le sens de la déclaration métaphorique est systématique plutôt que aléatoire ou *ad hoc*. Dans le même livre, il souligne que du point de vue de l'auditeur le problème d'une théorie de la métaphore est d'expliquer comment il peut comprendre le sens de l'énoncé du locuteur, étant donné qu'il n'entend qu'une phrase avec son mot et sa signification. Il continue que du point de vue de l'orateur, le problème est d'expliquer comment il peut penser autre chose que le sens du mot et de la phrase qu'il prononce.

En général, la notion de similitude joue un rôle crucial dans tout récit d'énonciation. En effet, la signification littérale de tout terme en déterminant un ensemble de conditions de vérité détermine également un critère de similarité entre les objets.

Searle souligne qu'en étudiant la métaphore, nous devons garder à l'esprit trois caractéristiques sur l'énoncé métaphorique. Premièrement, dans l'énoncé littéral, le locuteur pense ce qu'il dit, c'est-à-dire que le sens de la phrase littérale et le sens de l'énoncé du locuteur sont les mêmes. Deuxièmement, le sens littéral d'une phrase ne détermine qu'un ensemble de conditions de vérité relatives à un ensemble des conditions de fond qui ne font pas partie du contenu sémantique de la phrase et dernièrement, la notion de similarité joue un rôle essentiel dans tout récit (Searle 1979, 81).

Les adeptes de l'explication pragmatique tels que Searle, pensent que les deux théories, si nous essayons de les prendre à la lettre, sont à bien des égards inadéquates. Selon lui, les théories sur les interactions sémantiques ont été développées en réponse aux faiblesses des théories de comparaison et elles disposent de peu d'arguments indépendants pour les recommander. Il parle de leur « vice endémique qui est l'incapacité d'apprécier la distinction entre le sens d'une phrase ou d'un mot qui n'est jamais métaphorique, et le sens du locuteur ou de l'énoncé, qui peut être métaphorique » (Searle 1979, 85-86).

### 2.1.3. LA THÉORIE DE LA COMPARAISON

«La poésie grecque antique était riche en comparaisons explicites étendues. C'étaient les comparaisons du type que nous appelons aujourd'hui épique ou homérique. Les anciens rhétoriciens soutenaient que la comparaison *d'Homère* et la métaphore employant l'épithète *le lion* de manière à désigner l'homme Achille se ressemblaient en ce sens qu'elles faisaient ou présentaient une seule et même comparaison, chacune à sa manière. Selon Aristote, par exemple, une comparaison est une métaphore allongée. C'était ensuite Quintilien qui a un peu renversé cet argument et a parlé de métaphores comme de la forme de comparaisons abrégées. À la différence de ses ancêtres, Quintilien a conçu la métaphore comme une affaire relative aux termes plutôt qu'une affaire relative aux phrases. Ce qu'il voulait dire c'est donc qu'une comparaison indique la similitude réelle ou supposée » (Hills 2016, Fogelin 1988).

Robert Fogelin a présenté dans son livre *Figuratively speaking* (1988) une version sur ce sujet. Il soutient que les comparatistes tiennent au moins ces deux thèses:

1. « La signification littérale d'une métaphore de la forme *A est un* est la même que la signification littérale de la réplique de la forme *A est comme un* ».
2. « Le sens figuré d'une métaphore de la forme *A est un* est le même que le sens figuré de la réplique de la forme *A est comme un* ».

D'après Fogelin, cette spécification est incomplète puisque, comme il l'ai montré à partir de sources dans son livre, « les métaphores se présentent sous différentes formes et se transposent en comparaisons de différentes manières. Sa première thèse est que les métaphores et les *similes* signifient la même chose. L'idée de base est que si une expression *A* est elliptique pour une autre expression *B*, alors *A* a la même signification littérale que *B*. Ainsi, si les métaphores sont des *similes* elliptiques, une métaphore doit avoir la même signification que son équivalent » (Fogelin 1988, 30-31).

## 2.2. APPROCHE CONTEMPORAINE

Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les travaux de George Lakoff, Mark Turner, Mark Johnson et autres ont présenté une nouvelle approche dans l'étude de la métaphore, nommée *la linguistique cognitive*.

« Les linguistes cognitifs rompent avec les partisans de Chomsky en niant que les termes sur lesquels les mots se combinent soient définis par des principes de la grammaire universelle cernés dans un module linguistique à usage spécifique. Ils rompent avec les défenseurs d'une langue de la pensée de Fodor qui nient le fait que concevoir ou penser consiste à manipuler des représentations mentales discursives semblables à des phrases conformément à des règles énoncées syntaxiquement. Concevoir consiste plutôt à manipuler des images mentales inconscientes de manière à laisser des objets et des situations physiques concrètement représentés se substituer aux objets et aux situations plus abstraits que nous essayons de comprendre.

Les linguistes cognitifs ont redéfini la métaphore du temps. Étant donné qu'ils soutiennent que les processus de la pensée humaine sont en grande partie métaphoriques et que le système conceptuel humain est métaphoriquement structuré et défini, la métaphore en son sens n'est plus un moyen d'expression, mais aussi un moyen de conceptualisation.

Lakoff soutient que la définition traditionnelle du mot *littéral* est fautive, car un vaste système de métaphores conventionnelles et conceptuelles a été découvert, structurant notre système conceptuel à tous les jours et imprégnant notre langage ordinaire. Dans le même texte, il indique que la découverte de cet énorme système de métaphore a détruit la distinction traditionnelle entre le figuré et le littéral, parce que le terme littéral, utilisé dans la définition de la distinction traditionnelle, entraîne toutes ces fausses hypothèses. En supposant la distinction littéral-figuratif, la théorie traditionnelle affirmait que la métaphore s'excluait mutuellement avec le royaume du langage ordinaire. Au cours des siècles, la théorie classique de la métaphore a été tellement dominante qu'elle en est venue à être considérée comme définitive. Le mot *métaphore* a été défini comme une expression linguistique nouvelle ou poétique où un ou plusieurs mots désignent un concept et sont utilisés en dehors de leur sens conventionnel habituel pour exprimer un concept similaire » (Ning Yu 1998, 11-12)



### 2.2.1. LINGUISTIQUE COGNITIVE

«Dans la discipline de la linguistique, la théorie contemporaine de la métaphore est étroitement associée à la linguistique cognitive. La linguistique cognitive comprend la grammaire et la sémantique cognitives. En tant que nouvelle école, elle diffère de la linguistique traditionnelle par des considérations et des hypothèses qui vont jusqu'à la base. Les linguistes traditionnels font la distinction entre compétence et performance, en se concentrant sur les règles et sur les phrases grammaticales. Ils considèrent la métaphore comme déviante du langage non-naturel et estiment qu'elle ne peut être étudiée de manière raisonnable ni systématique. Il convient donc de l'écarter des domaines de la rhétorique, de la stylistique ou de la pragmatique. La métaphore, considérée comme un phénomène sémantiquement déviant, est soit exclue de son étude, soit reléguée au rang de l'attention » (Ning Yu 1998, 13).

Ning Yu (1998, 13) confirme dans son livre que la linguistique cognitive, au contraire, voit dans le langage une utilisation de la structure conceptuelle et des mécanismes cognitifs généraux. D'après lui le paradigme cognitif contient un ensemble de points de vue communs sur le langage et la cognition. La langue naturelle est un produit de la cognition humaine qui obéit les mêmes principes d'organisation qui fonctionnent dans d'autres domaines cognitifs. En tant que mécanisme de nos cognitions, le langage est intimement lié à d'autres domaines cognitifs et reflète donc l'interaction de facteurs psychologiques, culturels, sociaux, écologiques et autres. La structure de notre langage dépend de la conceptualisation et l'influence, cette dernière étant conditionnée par notre expérience de nous-mêmes, du monde extérieur et de notre relation à ce monde. Il ajoute, qu'en d'autres termes, le langage n'est pas simplement un système constitué de signes arbitraires. Ses structures sont évidemment motivées par la connaissance conceptuelle humaine, l'expérience corporelle et par les fonctions communicatives du discours. Les unités linguistiques sont soumises à la catégorisation des réseaux basés sur des prototypes. Pour la fin, il souligne que la signification des unités linguistiques est basée sur une expérience incarnée avec et dans le monde réel et peut être caractérisée par rapport à des structures de connaissances pertinentes telles que celles appelées modèles folkloriques, modèles culturels ou modèles cognitifs.

La linguistique cognitive affirme que la connaissance est incarnée (Zbikowski 2000, 7). Une tâche centrale de la linguistique cognitive consiste donc à examiner les preuves empiriques des connaissances incorporées de ce type.

La théorie cognitive de la métaphore nous semble unique puisqu'elle fait la distinction importante entre les métaphores conceptuelles et les concepts métaphoriques d'une part et les métaphores linguistiques ou expressions métaphoriques de l'autre (Ning Yu 1998, 14).

Comme nous l'avons déjà indiqué quelques lignes plus haut, la métaphore n'est plus un moyen d'expression, mais un moyen de conceptualisation. Chaque application métaphorique au niveau conceptuel est un ensemble de correspondances entre les entités du domaine source et celles du domaine cible. De cette manière, les métaphores conceptuelles de notre système conceptuel désignent les systèmes complexes. Autrement dit, nous arrivons par comprendre la nature des concepts humains en étudiant systématiquement les expressions linguistiques. Comme nous allons voir plus tard dans ce mémoire de master, les expressions métaphoriques sont systématiquement liées à une métaphore conceptuelle, même si la métaphore est poétique.

Une approche intéressante au cœur de la linguistique cognitive est aussi la notion d'incarnation. Ning Yu (1998, 20-21) la résume d'une manière très cohérente: « la tradition philosophique dominante en Occident était l'objectivisme. Selon la doctrine objectiviste le monde se compose d'objets indépendants de l'esprit, qui ont des propriétés déterminées et entretiennent des relations définies les uns avec les autres. Les objets sont indépendants de la manière dont les gens les éprouvent et les comprennent. Le monde peut donc être décrit de manière objective, indépendamment de toute culture ou de tout point de vue de l'observateur, c'est-à-dire qu'il existe une vision de la réalité vue par l'œil de Dieu. Considérant ce point de vue, il existe une relation abstraite entre représentations symboliques et réalité objective. Les symboles sont arbitraires et n'ont pas de sens en eux-mêmes, mais sont supposés avoir un sens en raison de leur capacité à correspondre aux relations, aux propriétés et relations existant de manière objective dans le monde. Le sens défini comme la relation entre les mots et les choses du monde auxquelles ils se réfèrent est donc fondamentalement littéral, entretenant une relation un-à-un ou en miroir avec le monde extérieur. Il ne peut y avoir de concepts figuratifs ou métaphoriques irréductibles, car les projections métaphoriques recoupent les domaines de l'expérience, et que de telles projections catégorielles sont censées n'avoir aucun art contradictoire dans le monde réel, qui est censé avoir des valeurs catégoriques distinctes et définies. Selon l'objectivisme, la tâche de la sémantique est de décrire la manière dont les mots et les énoncés correspondent au monde réel. La compréhension humaine, en revanche est distinguée par son sens qui est considéré comme objectif et qui ne dépend en aucune manière de la compréhension de quiconque ou de la communauté. La compréhension idéale procède en construisant une représentation interne qui reflète correctement la réalité extérieure. La raison n'est que la manipulation mécanique de symboles abstraits qui n'ont de sens que par le biais de

correspondances conventionnelles avec les choses du monde. La raison correcte ne fait que refléter la logique du monde extérieur. D'où la naissance de la notion d'incarnation et du réalisme expérimental dont le père est surtout Lakoff. Le réalisme expérimental attribue un rôle central à l'expérience corporelle dans la signification, la compréhension et le raisonnement. Il soutient que la connaissance humaine découle de l'interaction entre l'organisme et l'environnement expérimenté. Le locus de l'interaction est le corps humain. Il est le résultat d'une telle interaction. Conformément au réalisme expérimental en philosophie, les auteurs de la métaphore soutiennent que les systèmes conceptuels humains sont dans une large mesure métaphoriques dans le sens où ils contiennent le réseaux de modèles d'inférence allant de domaines typiquement plus concrets à des domaines généralement plus abstraits. Ils ne sont pas arbitraires, mais plutôt contraints par notre nature incarnée.

Comme les concepts métaphoriques ne sont pas arbitraires, cela signifie qu'ils sont dans une grande mesure, contraints par les schémas d'image. Un schéma d'image est un schéma dynamique de nos interactions perceptives et de nos programmes moteurs qui donne cohérence et structure à notre expérience. Les structures schématiques de l'image, qui sont centrales dans l'organisation du sens et dans la formation des inférences basées sur ce sens, ont deux caractéristiques- elles sont de nature non propositionnelle et imaginative. Ces schémas sont extrêmement squelettiques possédant un nombre limité de parties ou de composants en relation fixe les uns avec les autres. Un bon exemple est le schéma, composé de trois éléments: un point source A, un point terminal B et un vecteur traçant un chemin entre eux. Les trois éléments de base forment une relation définie, définie comme un vecteur de force se déplaçant de A à B. Ce schéma se manifeste de manière concrète dans l'expression telle que marcher à pied d'un lieu à un autre etc. Tous les mouvements, même variables, sont structurés par le même schéma d'image avec les mêmes parties et relations de base. Les schémas d'image sont dynamiques à deux égards importants, car ils organisent notre expérience de manière à pouvoir être compris et car ils sont flexibles en ce qu'ils peuvent prendre en charge un certain nombre d'états spécifiques dans des contextes variés.

L'omniprésence des schémas d'image dans notre expérience est bien reflétée dans notre langage » (Ning Yu 1998, 22-25).

D'après Fauconnier et Turner (2008), la structure schématique de l'image est traitée comme l'une des deux structures pré-conceptuelles de notre expérience corporelle qui donnent lieu à une structure conceptuelle, cette dernière étant une structure de niveau basique. Ils affirment que les schémas d'image doivent posséder les qualifications suivantes : ils sont omniprésents dans l'expérience, bien compris parce qu'ils sont perçus, bien structurés, simplement structurés, et émergents. Ces structures schématiques de l'image ont un sens

direct, tandis que les structures conceptuelles abstraites le sont indirectement, surgissant sur des structures schématiques de l'image par projection métaphorique du domaine physique au domaine abstrait. « Les structures réelles sont comprises en raison de leur relation systématique avec des structures directement significatives. En ce sens, les composants du réseau métaphorique ne sont pas tous arbitraires quant au passage du domaine source à un domaine cible, mais ils sont très souvent motivés par des structures inhérentes à une expérience corporelle quotidienne.

L'étude des réseaux conceptuels, y compris les réseaux métaphoriques, a fourni de grandes connaissances au cours des dernières décennies, non seulement pour l'étude des langues, mais également pour l'étude de sujets tels que la découverte scientifique, la conception, la pensée mathématique et interfaces informatiques. Cette tradition d'enquête remplit ses promesses, avec de nouvelles découvertes et de nouvelles applications tout le temps. La recherche des réseaux conceptuels et de leurs propriétés s'avère être une méthode de découverte riche. Des études détaillées ont été menées sur des sujets tels que la compression, les réseaux d'intégration, ainsi que sur les principes et contraintes qui les régissent. Ce domaine de recherche en plein essor a pour conséquence de repenser la métaphore. Nous avons une compréhension plus riche et plus profonde des processus sous-jacents à la métaphore qu'auparavant » (Fauconnier, Turner 2008, 53).

## **2.2.2. LA MÉTAPHORE ET LE CERVEAU**

### **LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMPRÉHENSION DE LA MÉTAPHORE**

L'objectif de cette section est d'analyser la compréhension de la métaphore à travers le développement. Les processus cognitifs impliqués dans la compréhension de la métaphore ont fait l'objet d'une multitude d'études au cours de ces dernières années. La compréhension de la métaphore implique un processus d'intégration du sens, ce qui nécessiterait un raisonnement verbal à partir de concepts ou de schémas précédemment acquis. Une des études le plus développées sur ce sujet est certainement l'étude effectuée par Carriedo et al. (PlosOne 2016). Selon cette étude, il est devenu clair que la compréhension de la métaphore impliquerait à la fois l'activation de concepts pertinents pour son interprétation et l'inhibition ou la suppression active de propriétés ou de concepts non pertinents. « Pour bien comprendre la métaphore, il est nécessaire d'activer les informations pertinentes pour son interprétation et de réduire l'accessibilité aux informations non pertinentes. Ce mécanisme d'activation et d'inhibition serait un mécanisme qui sous-tendrait les processus d'attribution et de comparaison. Le processus d'activation ou d'inhibition varierait en fonction du degré

de connaissance de la métaphore et également en fonction de la force du biais contextuel. Dans les conditions où les métaphores sont présentées dans un contexte, les informations contextuelles permettent de différencier les informations pertinentes des informations non pertinentes. Cependant, lorsque les métaphores sont présentées hors de contexte, leur résolution serait analogue à un processus de résolution de problème dans lequel des ressources cognitives générales sont impliquées, ces dernières étant individuellement différenciées et développées.

Quant au développement, il a été supposé que la compréhension de la métaphore dépend du développement cognitif. Dans les études sur le développement, effectuées par Janice Johnson et Juan Pascal-Leone (1989), il a été prouvé que le score de la compréhension de la métaphore a augmenté avec l'âge de manière prévisible. La croissance d'une ressource d'attention mentale explique en grande partie la variance développementale dans l'interprétation de la métaphore. Les effets modérateurs possibles de la connaissance et du contexte sont aussi discutés dans cette étude. Les résultats d'une autre étude ont montré que «la compréhension de la métaphore est un type de comportement classificatoire et en tant que tel, fortement liée à la maturation des opérations cognitives et à l'âge. Les formes rudimentaires de compréhension de la métaphore existent plus tôt dans la vie de l'enfant. Les augmentations significatives de la compréhension de la métaphore de la similarité entre 7 et 13 ans ont été expliquées en termes d'augmentation de l'accès aux mécanismes opérationnels concrets. La compréhension de la métaphore proportionnelle est étroitement liée à l'avancement du développement opérationnel formel » (Billow 1975, 415). En raison de diverses incohérences théoriques, méthodologiques et linguistiques il est difficile d'établir une séquence d'étapes dans l'interprétation de la métaphore. Certains auteurs ont confirmé qu'il existe trois étapes principales, allant des interprétations exclusivement littérales à l'âge de 3 ans au début du raisonnement verbal abstrait relationnel vers l'âge de 5 ans. Carriedo et al. soulignent que d'autres chercheurs ont prolongé la période de développement jusqu'à l'âge de 9 à 11 ans, lorsque la capacité de paraphraser des métaphores est apparue (Carriedo et al. 2016).

Toutes ces études ont conclu que les enfants ne comprenaient pas bien les métaphores jusqu'à un stade tardif de développement.

La question en discussion est aussi de savoir quels mécanismes sont responsables du changement de développement. Dans une perspective piagétienne, la compréhension de la métaphore est considérée comme une tâche de raisonnement contrainte par des capacités logiques.

Johnson et Pascal-Leone (1989) ont proposé trois niveaux principaux d'interprétation de la métaphore. « Le niveau le plus bas est appelé identité, car il implique peu de transformation sémantique. Dans une schématisation d'identité, le sujet trouve une facette dans le véhicule qui a le même nom et la même définition sémantique dans le sujet, et schématise la facette d'un véhicule à un autre. Le deuxième niveau est le niveau d'analogie, parce qu'il implique une modification de la signification du niveau d'identité à la lumière des contraintes sémantiques imposées par le sujet. C'est-à-dire qu'au niveau de l'analogie, la facette du véhicule est transformée pour l'adapter à la sémantique du sujet. Le troisième est le niveau de prédicat. Cela se produit lorsqu'une facette a été cartographiée d'un véhicule à un autre. Dans le traitement des prédicats, la facette est élaborée. Ces types correspondent à deux catégories de structure de connaissances ou aux types de schémas que le sujet peut utiliser pour générer une réponse au niveau du prédicat. Nous appelons concrètes expérientielles ces structures<sup>2</sup> qui incarnent des contraintes que le sujet a connues en interaction avec des objets ou des choses de l'environnement réel. Par contraste, nous appelons générique-conceptuel les structures qui incorporent les concepts, les relations ou les propositions » (Johnson, Pascal-Leone 1989, 4-6).

En ce qui concerne le traitement de l'information, il a été démontré que la connaissance sémantique est un prédicateur fiable de la compréhension de la métaphore. L'interprétation de la métaphore dépend du rôle de la mémoire de travail ou des contraintes de ressources d'attention. La question qui reste à débattre est de savoir si les changements de développement dans la compréhension de la métaphore sont dus à une augmentation des connaissances spécifiques à un domaine ou à des changements dans les capacités cognitives plus générales, telles que la capacité d'attention ou le fonctionnement de l'exécutif.

---

<sup>2</sup> Perceptrices, intentionnelles-motrices, intuitives spatio-temporelles, etc.

## LA BASE NEURALE DE LA MÉTAPHORE

« Chaque action que notre corps accomplit est contrôlée par notre cerveau et chaque entrée du monde extérieur est interprétée aussi par notre cerveau. Nous pensons avec nos cerveaux. Il n'y a pas d'autre choix, la pensée est physique. Les idées et les concepts qui les composent sont calculés par les structures cérébrales. Le raisonnement est l'activation de certains groupes neuronaux dans le cerveau étant donné l'activation préalable d'autres groupes neuronaux. Tout ce que nous savons, nous le savons grâce à notre cerveau. Il rend possible nos concepts et nos idées. Tout ce que nous pouvons penser est rendu possible et grandement limité par la nature de notre cerveau.

Nous sommes nés avec un cerveau extrêmement complexe, avec des centaines de régions structurées harmonieusement et une connectivité très spécifique de toutes les régions à de nombreuses autres régions. Chaque neurone est connecté à d'autres 1 000 à 10 000 neurones. Entre la naissance et cinq ans, environ la moitié des connexions neurales avec lesquelles nous naissons meurent. Celles qui sont utilisées restent. C'est ainsi que le cerveau est façonné et une telle transformation est nécessaire pour que le cerveau puisse apprendre à faire le grand nombre de choses qu'il fait. Le flux de l'activité neurale est un flux d'ions qui se produit dans les synapses. Les synapses, où il y a beaucoup d'activité, sont plus renforcées et efficaces.

Une tâche de reconnaissance de mots prend environ une demi-seconde (500 millisecondes). Cela signifie que la reconnaissance des mots doit être effectuée en environ 100 étapes séquentielles. Étant donné que la reconnaissance des mots est une tâche primordiale, il est clair qu'une grande partie du traitement du cerveau doit être effectuée en parallèle et non en séquence. Ce résultat temporel montre également que les tâches bien apprises sont effectuées par des connexions directes. Il n'y a pas de mentalisme intermédiaire. Autrement dit, aucune fonction ne peut être attribuée à un neurone ou à un petit groupe de neurones du réseau. Seules des parties très restreintes du cerveau fonctionnent de cette façon.

Le lien entre le corps et le cerveau est au cœur du concept de la linguistique cognitive. Supposons que nous imaginions de réaliser certains mouvements. Bon nombre des mêmes neurones sont actifs lorsque nous effectuons ce mouvement.

Les neurones miroirs apparaissent dans des faisceaux de fibres reliant le cortex prémoteur au cortex pariétal (qui intègre les perceptions). Les mêmes neurones miroirs se déclenchent lorsque nous effectuons une action ou que nous voyons quelqu'un d'autre effectuer cette action. Les neurones miroirs sont donc multimodaux, ce qui signifie qu'ils sont actifs non seulement lorsqu'ils agissent ou perçoivent la même action, mais également lorsqu'ils imaginent percevoir ou effectuer cette action. La sémantique de la simulation est basée en fait sur une observation simple : si nous ne pouvons pas imaginer quelqu'un prendre un

verre, nous ne comprenons pas le sens de “prendre un verre”. Le sens serait donc la simulation mentale, c’est à dire l’activation des neurones qui s’activent quand nous imageons percevoir ou effectuer une action. Néanmoins, une chose que nous savons, c’est que toute l’imagination ou la mémoire n’est pas consciente, et donc toutes les simulations mentales ne le sont pas.

Un nœud significatif est un nœud qui, lorsqu’il est activé, entraîne l’activation de toute une simulation neurale et, lorsqu’il est inhibé, l’inhibe. Les inférences se produisent lorsque l’activation d’un ou plusieurs nœuds significatifs entraînent l’activation d’un autre nœud significatif. La signification des concepts concrets est directement incarnée de cette manière. Il existe maintenant de nombreuses preuves que la perception de la langue active l’aire correspondante ou zones perceptrices. Nous ne pensons évidemment pas à toutes les pensées possibles en même temps. En effet, la plupart des pensées possibles sont soit inactivées, soit positivement inhibées la plupart du temps.

Deux groupes neuronaux peuvent être connectés de sorte que chacun inhibe l’activation de l’autre lorsqu’il y a un flux actif d’ions de charge opposée. C’est ce que nous appelons *l’inhibition mutuelle*. Cela se produit, par exemple, lorsqu’il y a deux manières incohérentes, mais tout aussi disponibles de considérer une situation.

Lorsque deux groupes neuronaux A et B se déclenchent en même temps, l’activation se propage vers l’extérieur le long des liens de réseau les reliant, ce que nous ressentons comme une chaîne de pensée. Au cours de l’apprentissage, la propagation de l’activation renforce les synapses en cours de route. Lorsque l’activation se propageant de A rencontre l’activation se propageant de B, un lien est formé et le lien devient plus fort lorsque plus A et B tirent ensemble. Il s’agit d’un mécanisme de base par lequel le cerveau est façonné par l’expérience. Nous naissons avec des circuits neuronaux qui activent efficacement une carte d’une partie du cerveau dans une autre partie du cerveau.

Ce qui est important pour l’étude de la pensée n’est pas l’étude de circuits neuronaux précis, mais plutôt l’étude des types de calculs que les circuits neuronaux peuvent effectuer. Un sujet important de la théorie neutre du langage est de savoir exactement quels types de circuits sont nécessaires à la pensée humaine pour les cadres, les schémas d’images, la métaphore conceptuelle, les éléments lexicaux, les constructions grammaticales, etc. De différentes opérations mentales nécessitent de différents types de circuits neuronaux qui effectuent des calculs neuronaux très spécifiques. La théorie neurale de la métaphore constitue une prédiction importante dans le cas des concepts métaphoriques qui sont réalisées par des circuits cérébraux fixes. Lorsque nous entendons une expression métaphorique, les significations littérales des mots doivent activer les circuits du domaine source et le contexte doit activer les circuits du domaine cible et, ensemble, ils doivent activer le réseau.



Le résultat est un circuit intégré, avec activation des domaines source et cible et traitement simultané des deux. Ainsi, comprendre un langage qui utilise une métaphore conceptuelle conventionnelle ne devrait pas prendre plus de temps qu'un traitement non métaphorique normal basé sur un cadre » (Lakoff 2008, 14-24).

### 2.2.3. LES MODÈLES EXISTANTS DE COMPRÉHENSION DE LA MÉTAPHORE

Dans son article, Elisabeth Camp (2006, 160) pose une question intéressante : Comment comprenons-nous les énoncés métaphoriques? « À bien des égards, cela représente le cœur de la question de la métaphore. En plus d'être un sujet intéressant en soi, elle pense que la réponse peut avoir les conséquences importantes pour les théories de l'esprit en général». D'après elle, même si les expressions métaphoriques sont traitées différemment des expressions littérales, l'omniprésence et le naturel du discours métaphorique suggèrent que les types de représentations mentales et d'opérations que nous employons pour la comprendre sont assez courants et relativement efficaces.

Avant de passer aux quatre principaux types de modèles proposés et soulignés dans l'étude d'Elisabeth Camp (2006), il convient de signaler une complication générale qui est d'après elle, peu remarquée par les chercheurs: les métaphores se présentent sous toutes les formes et tailles syntaxiques.

#### LE MODÈLE DE TRANSFERT DE CATÉGORIE

« La compréhension et la pensée métaphoriques impliquent de former une catégorie à partir de la source métaphorique par abstraction à partir d'une instance proto-typique de la catégorie dénotée littéralement. C'est le modèle qui convient le mieux à l'affirmation de Lakoff selon laquelle notre représentation du domaine cible dépend fondamentalement de notre représentation du domaine source. Si nous illustrons cela avec un exemple très scolaire *mon travail est une prison*: lorsque nous considérons un travail comme une prison, nous nous abstenons de caractéristiques concrètes des prisons pour produire un schéma général qui inclut être involontaire et désagréable. Le modèle de transfert de catégorie a également une solution au problème de l'informativité: en classant le sujet dans la catégorie générée, la métaphore nous invite à ajouter les caractéristiques manquantes de cette catégorie à notre caractérisation du sujet.

Étant donné que les modèles de transfert de catégorie se concentrent sur l'ensemble du schéma complexe associé à la source, ils expliquent bien l'effet organisationnel global qui fait partie intégrante de la compréhension métaphorique.

Pourtant, comme le schéma n'est généré que par abstraction, le modèle n'explique pas les propriétés bien concrètes que les métaphores peuvent invoquer.

Par exemple, le travail peut ressembler à une prison, mais si le modèle inclut ces fonctionnalités dans le schéma il devrait prédire qu'elles s'appliqueront également lorsque quelqu'un dit, par exemple, *mon mariage est une prison* » (Camp 2006, 162-163).

## MODÈLE DE CORRESPONDANCE DE CARACTÉRISTIQUES

« Plutôt que de localiser toutes les actions exclusivement dans la source, les modèles de correspondance de caractéristiques fonctionnent par comparaison directe avec le sujet. Ils expliquent bien pourquoi une même source peut avoir les effets si différents lorsqu'elle est appliquée à sujets distincts, et comment les métaphores peuvent nous amener à remarquer des caractéristiques très spécifiques du sujet. Ils expliquent également l'intuition traditionnelle selon laquelle les métaphores impliquent de manière cruciale une comparaison, car selon Quintilien, une métaphore est une brève similitude contractée en un seul mot. La mesure dans laquelle deux choses sont considérées comme similaires dans un contexte donné est déterminée par une fonction pondérée de leurs traits saillants communs moins une fonction pondérée de leurs traits saillants distinctifs » (Camp 2006, 163).

Dans ce même article, Elisabeth Camp (2006) résume Tversky qui étudiait la saillance d'une caractéristique donnée. Elle continue que ce qui distingue les comparaisons figuratives des énoncés littéraux de similarité est que, dans les comparaisons figuratives mais non littérales, la source possède des caractéristiques très saillantes qui ne peuvent pas trouver de correspondance dans le sujet.

Elisabeth Camp (2006) continue que le modèle est confronté à trois défis principaux. Premièrement, il se concentre sur la recherche de correspondances entre les caractéristiques individuelles et par conséquent, il a du mal à rendre compte des effets organisationnels holistiques des métaphores. Deuxièmement, le modèle a aussi du mal à expliquer comment les métaphores parviennent à être informatives. Cette difficulté est exacerbée par le fait que, dans les comparaisons figuratives, de nombreuses caractéristiques très saillantes de la source restent incomparables. Troisièmement, toutes les caractéristiques qu'une métaphore nous fait remarquer de manière intuitive dans le sujet, ne peuvent pas être directement associées aux caractéristiques de la source.

## MODÈLE DE L'ALIGNEMENT STRUCTUREL

« C'est un modèle hybride de compréhension de la métaphore qui préserve l'importance des modèles de transfert de catégorie quant aux schémas généraux et à l'organisation structurelle, l'implémente dans un cadre comparatiste. En conséquence, il peut déployer les avantages de chaque modèle par rapport aux faiblesses de l'autre. Le modèle comprend deux étapes de compréhension : alignement et projection.

Dans l'alignement, le processus commence par rechercher les correspondances dans la rubrique avec les principales caractéristiques de la source. Cela inclut les correspondances indirectes entre les relations d'ordre supérieur identiques qui prennent un argument distinct dans chaque caractérisation. Les correspondances locales sont ensuite fusionnées en noyaux de structures internes cohérentes de correspondances. Les noyaux sont ensuite fusionnés dans la plus grande structure cohérente globale qui conserve le plus grand nombre des noyaux. Le résultat est un schéma complexe et structuré, conçu pour un sujet particulier. À l'étape de la projection, les caractéristiques absentes de la caractérisation sont ajoutées. Cela résout le problème de l'informativité.

Bien que le modèle de l'alignement structurel soit plus complet que celui de ses concurrents, elle reste également limitée. D'abord parce que la compréhension métaphorique implique de manière cruciale une réorganisation globale, cet effet est souvent moins systématique et cohérent que le modèle le prédit. Deuxièmement, étant donné que le modèle met fortement l'accent sur les correspondances structurelles d'ordre supérieur, il présente pratiquement les mêmes difficultés que le modèle de transfert de catégorie, qui rend compte de caractéristiques extrêmement concrètes. Les métaphores peuvent attribuer à leurs sujets des propriétés expérientielles spécifiques qui ne sont ni des projections directes de la source ni même des projections de noyaux dans lesquels toutes les correspondances sont établies sauf une ou deux.

Les trois modèles ne sont pas nécessairement aussi incompatibles que le suggèrent souvent leurs partisans. Ces modèles de compréhension métaphorique tels que Elisabeth Camp a abordés sont utiles d'un point de vue théorique et empirique, car ils offrent des algorithmes relativement spécifiques contre lesquels nous pouvons tester les intuitions des penseurs sur des cas particuliers. Vu que les modèles fonctionnent comme les algorithmes, il est peu probable qu'ils expliqueront la totalité vaste de la métaphore. La métaphore implique potentiellement les aspects les plus créatifs de l'imagination et de la cognition humaines.

Il est assez clair que la compréhension de la métaphore pose actuellement des problèmes dans différents champs de recherche. Le fait que la métaphore repose essentiellement sur des concepts soit simple soit complexes et nuancées, signifie qu'un modèle adéquat de métaphore est encore loin. Mais cela signifie également que les développements dans un

assez grand nombre de domaines des sciences pourraient devenir pertinents » (Camp 2006, 164-166).

#### 2.2.4. LA FORMATION DES CONCEPTS

Pour bien aborder le sujet, examinons d'abord la distinction faite entre signification et référence. « La détermination de la signification en termes de description physique n'est pas réalisable. La question reste de savoir si la présence de ces mots référencés peut être pleinement prise en compte par une description objective des phénomènes physiques. Le lexique d'une langue naturelle a un ensemble de termes primitifs dont la référence est descriptible de manière exhaustive en termes de spécifications physiques, par exemple, les termes sensoriels tels que rouge, dur, carré. Dans un test empirique qui visait à cartographier la référence des mots d'expérience dans les espaces définis par des dimensions physiques, il apparaîtrait que seules quelques familles de mots<sup>3</sup> pourraient être utilisées.

Pourtant, le lexique ne présente pas de relation directe avec le mot physique. Étiqueter le monde avec les mots dépend essentiellement d'une conceptualisation humaine de la réalité. Si les mots correspondent plus exactement à des concepts humains qu'à des phénomènes physiques distincts, il nous faut nous demander comment les concepts sont acquis »(Lenneberg 1962, 103).

Les recherches empiriques montrent que certaines tâches de formation de concepts sont considérablement plus faciles à accomplir que d'autres (Camp 2006, 157). La cause de cette difficulté reste à débattre, mais ce qui est important pour nous c'est le fait qu'il existe une corrélation entre la facilité de nommer le concept et de l'acquérir.

« Dans toutes les cultures, les bébés apprennent à parler au même âge (18 à 20 mois). Les mots ne sont pas utilisés exactement de la même manière que dans la langue adulte, ce qui montre qu'il n'y a pas d'imitation mais un principe sous-jacent. Mais les mots ne sont jamais utilisés de manière aléatoire. Tant le langage que les processus cognitifs humains sont spécifiques à une espèce et trouvent leurs racines dans la nature biologique de l'homme. La perception et la conceptualisation peuvent être essentiellement les mêmes dans toutes les cultures. Les concepts ne coïncident pas avec les objets et le langage ne reflète généralement que quelques aspects de la conceptualisation du locuteur. Dans les tâches où la langue est le seul support d'information possible, la structure de la langue peut affecter les processus cognitifs. Ainsi, le langage est capable d'élargir l'horizon cognitif, mais son absence ne limite pas l'individu à un état cognitif défectueux » (Lenneberg 1962, 105-109).

---

<sup>3</sup> Par exemple, tous les mots qui désignent les couleurs, le goût etc.

« Les concepts littéraux sont le lien direct entre ce que nous pensons et ce qu'est le monde. Ce lien est à la base de la possibilité de la vérité, qui est considérée comme une relation de correspondance entre propositions et situations dans le monde.

Selon les "littéralistes" la métaphore ne peut jouer aucun rôle important dans cette image de l'esprit et du monde, car le contenu cognitif d'une métaphore devrait être réductible à un ensemble de concepts ou de propositions littéraux. Si la métaphore conceptuelle est essentielle pour la pensée abstraite, l'objectivisme ne peut pas être correct. La métaphore conceptuelle est une structure de la compréhension humaine et les domaines sources des métaphores proviennent de notre expérience corporelle, sensori-motrice, qui devient la base de la conceptualisation et du raisonnement abstraits. De ce point de vue, la vérité dépend de la manière dont notre compréhension corporelle d'une phrase correspond ou non à notre compréhension corporelle d'une situation. Et lorsque nous pensons avec des concepts abstraits, cette compréhension implique une métaphore conceptuelle. Il y a une forme de correspondance. Pourtant, ce n'est pas la correspondance classique des propositions littérales aux états de faits objectifs dans le monde. Elle est médiatisée par une compréhension incorporée de la phrase et de la situation » (Johnson 2008, 45).

« Les concepts sont essentiels aux processus psychologiques tels que la catégorisation, l'inférence, la mémoire, l'apprentissage et la prise de décision. Le grand nombre d'études est dû, du moins en partie, au fait qu'il y a des conflits quant aux approches profondément opposées de l'étude de l'esprit, du langage et même de la philosophie. L'une des plus anciennes questions sur les concepts concerne la question de savoir s'il existe des concepts innés et, dans l'affirmative, quelle part du système conceptuel est innée. Les empiristes affirment qu'il existe peu de concepts innés, voire aucun, et que la plupart des capacités cognitives sont acquises sur la base de quelques mécanismes cognitifs relativement simples et polyvalents. Les empiristes ont toujours soutenu que tous les concepts dérivent de sensations. Les concepts étaient censés être formés à partir de copies de représentations sensorielles et assemblés conformément à un ensemble de règles d'apprentissage polyvalentes. De ce point de vue, le contenu de tout concept doit pouvoir être analysé en termes de base perceptrice. Tout concept prétendu qui échoue à ce test implique une confusion » (Margolis et al. 2019).

Margolis et al. (2019) continuent ensuite qu'une doctrine similaire a été maintenue par les positivistes logiques au début du XX<sup>e</sup> siècle, bien que les positivistes aient formulé la vue en termes linguistiques. Leur principe de vérification exigeait qu'une phrase ou une déclaration ait un sens, qu'elle ait des conséquences empiriques et, selon certaines formulations du principe, que le sens d'une phrase est la procédure empirique permettant de la confirmer. Les phrases qui n'ont aucune conséquence empirique ont été jugées sans signification.

« Un nombre croissant de philosophes sont attirés par des formes modifiées de l'empirisme, formes qui mettent principalement l'accent sur les relations psychologiques entre le système conceptuel, les états percepteurs et moteurs.

Comme la langue et le cadre sémantique jouent un rôle indispensable dans les études de concepts, il faut se demander s'il est possible d'avoir les concepts sans langage ou bien si nous pourrions parler de langage en absence de concepts. C'est une question philosophique très complexe qui ne fera pas explicitement l'objet de notre mémoire de master.

Certains philosophes soutiennent que la possession du langage naturel est nécessaire pour avoir des concepts et que le lien étroit qui les unit peut être établi à priori. Même s'il est convenu qu'il est possible d'avoir des concepts en absence de langage, il existe un désaccord sur la relation entre les deux. Certains soutiennent que les concepts sont antérieurs et indépendants du langage naturel et que le langage naturel n'est qu'un moyen de véhiculer la pensée. D'autres soutiennent qu'au moins certains types de pensée se produisent dans le système de représentation interne constituant notre compétence en langage naturel. Enfin, les arguments pour adopter telle ou telle position impliquent un mélange de considérations théoriques et empiriques » (Margolis et al. 2019).

Dans cette section, nous avons présenté des alternatives aux théories qui expliquent la métaphore en tant qu'expression linguistique. Nous avons vu que la métaphore est exprimée par les moyens linguistiques et qu'elle est en fait le reflet d'un principe incarné, spécialisé pour la conceptualisation du monde et par conséquent, de la métaphore. En étudiant les recherches du domaine de la linguistique cognitive qui comprennent la métaphore, nous nous sommes posé quelques questions qui feraient avancer notre mémoire de master. Dans son livre *More than a cool reason: A Field Guide to Poetic Metaphor* (1989), Lakoff est convaincu que la métaphore poétique ne diffère pas de la métaphore conceptuelle dans le langage ordinaire. Cette question constitue notre point de départ au cœur de notre recherche de la métaphore poétique. Les questions qui le suivent concernent les différences, similitudes potentielles et la façon dont les concepts métaphoriques s'organisent dans la poésie.

### 2.2.5. MÉTAPHORE CONCEPTUELLE ET L'IDÉE DE L'INCARNATION

« La théorie de la métaphore conceptuelle peut être considérée comme une vision de la métaphore dans laquelle la construction du sens métaphorique procède de simplement de la façon dont nos métaphores découlent de corrélations d'expérience (pour les métaphores de corrélation) ou de similitudes entre les domaines d'expérience (pour les métaphores de ressemblance). Dans les deux cas, nous pouvons considérer que le sens métaphorique découle d'un ensemble de correspondances systématiques entre ces deux aspects de l'expérience.

Les locuteurs natifs de toutes les langues utilisent un grand nombre de métaphores pour communiquer sur le monde. Les mots et expressions utilisés métaphoriquement peuvent varier considérablement d'une langue à l'autre, mais en les étudiant, nous ne pouvons pas nier le fait qu'il existe des métaphores universelles. C'est vrai qu'une telle étude est difficile non seulement parce qu'elle va à l'encontre de nos expériences et intuitions quotidiennes concernant les langues métaphoriques dans diverses langues et cultures, mais aussi parce qu'il existe actuellement 4 000 à 6 000 langues parlées dans le monde.

Quant à l'étude des métaphores conceptuelles, un argument très fort qui va en sa défense est qu'il existe une expérience corporelle universelle qui a conduit à son émergence. Ce sont sans aucun doute des expériences universelles associées au bonheur (ou plus précisément à la joie), au malheur etc. Pourtant, en défendant une telle idée, il faut souligner que l'émergence d'une métaphore conceptuelle potentiellement universelle ne signifie évidemment pas que les expressions linguistiques elles-mêmes seront les mêmes dans de différentes langues » (Kövecses 2015, 1-6).

Une idée très pertinente de Lakoff et Johnson (1980, 256) était que les métaphores complexes (ex. *une ardeur qui coule dans mes veines*) sont composées de métaphores primaires (ex. *les émotions sont les liquides*). Les métaphores primaires consistent en corrélations d'une expérience subjective avec une expérience physique.

### 2.2.6. LA CRÉATION DU SENS

« Un système conceptuel est à la fois un processus et un produit. L'abstraction et la schématisation en tant que mécanismes de création de sens fonctionnent souvent conjointement » (Kovecses 2015, 31). Selon Langacker (2008, 525), « l'abstraction est le renforcement de ce qui est commun aux expériences multiples ». Kovecses (2015, 17) continue que nous construisons des concepts à partir d'expériences multiples basées sur une structure partagée, les concepts sont eux-mêmes des abstractions. « Les objets peuvent devenir abstraits dans un autre sens par le biais du processus de schématisation. Dans la schématisation, nous pouvons omettre un nombre croissant de propriétés de catégories

accessibles de façon perceptible, ce qui peut conduire aux abstractions. Le système conceptuel peut être considéré comme la manière dont le cerveau organise la connaissance du monde. La plupart de ces connaissances sont inconscientes. Le système est basé sur le cerveau et ce dernier supporte toutes les opérations cognitives de construction que nous utilisons dans le processus de conceptualisation du monde. Ce sont les neurones du cerveau et leur fonctionnement qui créent de tels systèmes.

Ils fonctionnent comme des simulateurs. Les souvenirs d'expérience perceptrice sont organisés en cadres et implémentent des simulateurs. Ces simulateurs produisent à leur tour un nombre illimité de simulations (expérience sensorielle, proprioceptive et introspective). Les simulateurs représentent les types et les types constituent un système conceptuel. Tout comme les processus d'abstraction et de schématisation peuvent fonctionner conjointement, il en va de même pour l'attention et la prise de perspective. Souvent, ce que l'on appelle l'attention dynamique et statique peut être considéré comme inséparable de la prise de perspective. La notion de subjectivité (par opposition à l'objectivité) entre en jeu dans des situations fictives dans lesquelles un processus cognitif est utilisé pour conceptualiser une situation objective » (Kövecses 2015, 18-19). Nous pouvons aussi penser à une situation statique de manière dynamique, comme lorsque nous pensons et parlons de la route qui serpente dans la vallée (Langacker, 2008: 528–529). « Il est clair que la route ne bouge pas (objectivement), et pourtant nous la conceptualisons comme une entité en mouvement. Pourtant, les conceptions du mouvement réel le long d'un chemin et du mouvement fictif d'un chemin sont similaires. En monde réel, celui qui marche, suit le chemin parcouru, mais dans un mouvement fictif, il suit l'objet statique (la route). Sur ce point de vue, c'est la similitude de conceptualisation qui nous permet de voir un mouvement fictif » (Kövecses 2015, 18-19).

## LA BASE DE LA MÉTAPHORE

« Sur quelle base associons-nous des concepts cibles avec des concepts sources particuliers ? La réponse habituelle et traditionnelle à cette question est qu'il existe une sorte de similitude entre les deux concepts, à savoir que le concept A est similaire au concept B à certains égards. Bien que les linguistes cognitifs acceptent ce type de fondement, ou motivation, pour certaines métaphores, ils prennent également en compte un autre type de fondement pour de nombreuses autres métaphores. Le choix d'une source particulière pour aller avec une cible particulière peut également être motivé par une expérience incarnée » (Kövecses 2015, 21).



Dans le même livre (2015), Kövecses a proposé un exemple très intéressant : « imaginons que nous travaillons fort ou que nous faisons des exercices vigoureux. Une activité corporelle intense produit une augmentation de la chaleur corporelle. Généralement, lorsque nous nous engageons dans une activité physique vigoureuse, notre corps réagit de cette manière. De même, lorsque nous sommes très en colère, que nous ressentons de fortes émotions sexuelles ou que nous sommes soumis à une forte pression psychologique, notre corps peut également produire une augmentation de la chaleur corporelle qui se manifeste physiologiquement de différentes manières. Dans tous ces cas, l'augmentation de l'intensité d'une activité ou d'un état va de pair avec une augmentation de la chaleur corporelle, et notre corps réagit automatiquement de cette manière. La corrélation entre l'augmentation de l'intensité de l'activité ou de l'état, d'une part, et la production de chaleur corporelle, d'autre part, est inévitable pour le type de corps que nous avons. Cette corrélation forme la base d'une métaphore conceptuelle *l'intensité est la chaleur*<sup>4</sup>. L'intensité étant un aspect de nombreux concepts, le domaine source de la chaleur s'appliquera à de nombreux concepts. En général, de nombreuses métaphores conceptuelles sont motivées par de telles corrélations corporelles dans l'expérience.

Cependant, comme indiqué précédemment, dans un grand nombre d'autres cas, la combinaison d'une source avec un concept cible repose sur une sorte de similitude réelle ou supposée, souvent sur un ensemble de relations structurelles similaires. Par exemple, nous pouvons trouver une structure commune au niveau générique dans des domaines tels que la vie humaine et le cycle de vie des plantes. Des métaphores comme celles-ci se produisent parce que nous avons la capacité de reconnaître une structure partagée de niveau générique dans des domaines distincts.

Nous pouvons considérer l'incarnation et la similitude comme des contraintes différentes sur la création d'une métaphore. L'incarnation semble être une contrainte plus forte, en ce sens qu'elle fonctionne automatiquement et inconsciemment. L'idée que les métaphores peuvent être motivées par des corrélations dans l'expérience corporelle a donné naissance à la théorie neurale de la métaphore, présentée auparavant. L'expérience incarnée aboutit à certaines connexions neurales entre certaines zones du cerveau. Par exemple, nous pouvons suggérer que, quand la zone du cerveau correspondant à l'affection est activée, la zone correspondant à la chaleur est également activée. Nous pouvons alors supposer que, par exemple, les neurones correspondant à l'intensité et à la chaleur sont activés ensemble dans le cerveau

---

<sup>4</sup> Comme un fier météore, en ton brûlant délire,  
Lance-toi dans l'espace; et pour franchir les airs,  
Prends les ailes des vents, les ailes des éclairs,  
Les bonds de la comète aux longs cheveux de flamme.  
**André Chénier**, L'Amérique

lorsque nous réfléchissons au concept abstrait d'intensité en relation avec certains événements, activités et états. Ces co-activations de groupes de neurones donnent ce que nous appelons les métaphores conceptuelles » (Kövecses 2015, 20-22).

### SCHÉMATISATION DES MÉTAPHORES

La conceptualisation métaphorique peut fonctionner conjointement avec l'opération de construction de la schématisation (Kövecses 2015, 22). Un tel exemple est la terre qui est une métaphore de la mère, car la terre nous nourrit. Compte tenu de cette métaphore conceptuelle, l'aspect de *terre est la mère* peut être conceptualisé par le biais de la métaphore générique. La nourriture consiste à aider et à prendre soin des personnes de toutes sortes de manières et à les protéger du danger. Nous sommes en général attachés à notre mère, donc la métaphore terre comprend aussi la schématisation de ce champ sémantique. Si cette analyse est sur la bonne voie, notre schématisation a réussi.

### STYLES COGNITIFS DIFFÉRENTIELS

« L'application d'opérations cognitives différentes, que ce soit par des individus ou des groupes, peut entraîner des styles cognitifs différentiels. Les styles cognitifs différentiels peuvent être définis comme les moyens caractéristiques par lesquels les membres d'un groupe utilisent les processus cognitifs disponibles. Ces processus cognitifs ne sont pas employés de la même manière par tous les groupes ou individus. En conséquence, ces processus cognitifs peuvent entraîner des variations dans l'utilisation des métaphores » (Kövecses 2015, 26).

### FOCUS EXPÉRIENTIEL

Étant donné les multiples aspects de l'incarnation pour un domaine cible particulier, des groupes de locuteurs et même des individus peuvent différer en ce qui concerne cet aspect. Kövecses (2015, 26) utilise le terme *focus expérientiel* pour désigner cette opération. Il s'agit d'un lien entre les expériences sensorielles et la conceptualisation de la métaphore. Cela peut varier d'un individu à l'autre.

### SAILLANCE

« En un sens, la saillance est l'inverse du focus sur quelque chose. En se concentrant, une personne met en avant un aspect de quelque chose, alors que dans le cas de la saillance, quelque chose devient important pour la personne. Dans différentes cultures, différents concepts sont saillants, c'est-à-dire psychologiquement plus importants. Les concepts essentiels sont plus susceptibles de devenir à la fois des domaines source et cible. Les auteurs soutiennent que cela se produit parce que certains concepts sont relativement plus saillants

pour de différents locuteurs. Ainsi, la saillance différentielle des concepts selon les cultures peut influencer sur l'utilisation des idiomes métaphoriques » (Kövecses 2015, 27).

### **CATÉGORISATION DE PROTOTYPE**

« Il existe souvent des différences de prototypes entre les groupes et les individus. Lorsque de telles catégories prototypiques deviennent des domaines sources pour les métaphores, il en résulte une variation de la métaphore. Lorsqu'un concept de domaine source dans une culture est représenté par un prototype particulier et le concept correspondant dans une autre culture par un autre prototype, les métaphores conceptuelles impliquant ces concepts prototypiques diffèrent également. Les concepts prototypiques que nous utilisons dans les métaphores conceptuelles sont basés sur nos expériences dans les cultures dans lesquelles nous vivons » (Kövecses 2015, 27-28).

### **ENCADREMENT**

Les groupes et les individus peuvent utiliser le même concept source dans la conceptualisation métaphorique, mais ils peuvent encadrer ce même concept de manière différentielle (Kövecses 2015, 28).

### **ÉLABORATION**

Une métaphore conceptuelle particulière peut donner lieu à un nombre plus grand ou plus petit d'expressions linguistiques dans différentes langues. Si cela donne lieu à un plus grand nombre de types d'expressions, il est plus élaboré (Kövecses 2015, 28).

### **SPÉCIFICITÉ**

Les métaphores linguistiques peuvent varier en fonction du niveau de hiérarchie des spécificités auquel elles sont exprimées dans de différents groupes. Un groupe de locuteurs peut exprimer une signification particulière à un niveau de spécificité, alors que la même signification peut être exprimée à un niveau de spécificité différent par un autre groupe (Kövecses 2015, 28-29).

### **CONVENTIONNALISATION**

Les actualisations linguistiques d'une même métaphore conceptuelle dans différentes langues peuvent différer par leur degré de conventionnalisation. Une métaphore linguistique dans une langue peut être plus ou moins conventionnelle que la métaphore linguistique correspondante dans une autre langue. Ces opérations produisent des variations dans les métaphores en fonction de la manière dont les locuteurs présentent une métaphore (Kövecses 2015, 29).

## **2.2.7. LE SYSTÈME CONCEPTUEL**

### **REPRÉSENTATION MENTALE COMPLÈTE D'UNE EXPÉRIENCE IMMÉDIATEMENT ACCESSIBLE**

« La tâche la plus importante d'un système conceptuel est peut-être de pouvoir représenter mentalement le monde immédiatement accessible. La représentation mentale se fait en organisant l'expérience en concepts. Les concepts constituant un système conceptuel doivent couvrir toute la gamme de l'expérience humaine immédiatement accessible, y compris l'expérience sensorielle dans toutes les modalités (visuelle, tactile, auditive...) ainsi que l'expérience proprioceptive et introspective » (Kövecses 2015, 32-33).

### **REPRÉSENTATION D'UNE EXPÉRIENCE NON IMMÉDIATE**

« Nous pouvons également construire des aspects du monde qui représentent une expérience indirecte. Ils créent dans l'imagination des entités et des événements qui ne peuvent pas être observés ou perçus comme faisant partie de la réalité immédiate, des entités et des événements qui vont au-delà de ce qui peut être directement ressenti par les sens ou par l'introspection. Bien qu'ils ne puissent pas les expérimenter directement, ils peuvent les créer et les imaginer et peuvent réellement croire qu'ils sont réels » (Kövecses 2015, 33).

### **ACCESSIBILITÉ À UN GRAND NOMBRE D'UTILISATEURS**

« Le système conceptuel humain doit être largement accessible. Pour cette raison, les utilisateurs transforment les concepts en symboles linguistiques. Cela se produit quand nous associons les concepts à des formes particulières telles que les sons, l'écriture, images, etc. Les utilisateurs de concepts rendent ainsi les concepts accessibles aux autres. Cela découle de la nécessité de faire des concepts et des systèmes conceptuels en général un véhicule social de communication » (Kövecses 2015, 33).

### **CRÉER LE SENS DU MONDE**

Pour atteindre le but de conceptualiser et de décrire les situations, les concepts qui constituent un système conceptuel doivent obligatoirement avoir un sens (Kövecses 2015, 33).

### **INFÉRENCES À PARTIR DES REPRÉSENTATIONS UTILISÉES**

Un système conceptuel humain doit révéler de la manière dont les concepts et les combinaisons de concepts fournissent beaucoup de connaissances sur les entités et les situations (Kövecses 2015, 33).

## **LA PRODUCTIVITÉ ET LA CRÉATIVITÉ**

Les systèmes conceptuels humains se caractérisent par leur capacité à produire un nombre infini de concepts et de leurs combinaisons. Ils peuvent également produire de nouveaux concepts et conceptualisations par lesquels ils interprètent des entités et des situations de manière alternative (Kövecses 2015, 34).

## **TYPES DE CONCEPTS COMPOSANT LE SYSTÈME**

La distinction traditionnelle divise les concepts en deux types fondamentaux: concret et abstrait. Selon la vision traditionnelle, les concepts concrets sont ceux qui peuvent être expérimentés au moyen des processus sensori-moteurs. En revanche, les concepts abstraits sont ceux qui ne peuvent être vécus par des processus sensori-moteurs. Kövecses (2015) propose de résoudre cette contradiction en ne pensant pas aux concepts abstraits de manière traditionnelle. D'après lui, cela est possible dans un cadre de la linguistique cognitive qui fournit une autre vision des concepts abstraits que celle disponible auparavant. Dans cette perspective, les concepts abstraits ne se limitent pas aux concepts correspondant aux aspects intangibles de la réalité.

Langacker (2008, 525-529) propose une explication. Il soutient qu'il existe essentiellement « trois manières de faire émerger des concepts abstraits: l'abstraction, la métaphore et l'intégration conceptuelle et la subjectivité ». Selon Kövecses (2015), les exemples d'abstraction indiquent que les aspects percepteurs des concepts sont préservés dans le cas d'abstractions. Quant à la conceptualisation métaphorique, un problème majeur est de savoir si elles créent réellement les concepts abstraits ou reflètent simplement une structure conceptuelle préexistante associée aux concepts abstraits en question. Les études sur cette question sont nombreuses, pourtant nous n'avons pas encore trouvé la réponse (Kövecses 2015, 37-38).

## **LA NATURE DU SYSTÈME**

### **SYSTÈME INCARNÉ**

Tous les concepts, y compris les concepts concrets et abstraits de la terminologie traditionnelle, sont incarnés, à savoir qu'ils sont basés sur une expérience sensorielle soit directement, soit indirectement (Kövecses 2015, 39).

### **SYSTÈME SCHÉMATIQUE**

« Les concepts dans un système conceptuel sont schématiques. Cela signifie qu'ils représentent des types, pas des instances, et qu'ils codent des informations beaucoup moins détaillées que des instances particulières. Ainsi, les concepts ne représentent pas des

individus (cas particuliers) mais des groupes ou des classes d'individus. Cela ne signifie toutefois pas que les concepts ne peuvent pas être utilisés pour sélectionner des personnes au cours d'événements d'utilisation réelle » (Kövecses 2015, 39-40).

### **SYSTÈME DES IMAGES**

« Il y a des linguistes qui proposent que la pensée ne soit pas basée sur des propositions, qui sont des chaînes de symboles arbitraires, similaires au caractère arbitraire du signe linguistique. Au lieu de cela, la pensée implique l'utilisation de schémas d'image extrêmement abstraits mais basés sur l'expérience. Dans la pensée, ils sont combinés pour donner des structures complexes pour la conceptualisation du monde et dans la pensée métaphorique, ils sont métaphoriquement projetés sur des domaines abstraits de l'expérience. En raison du fait qu'elles découlent de l'expérience humaine fondamentale, les schémas d'image entretiennent une relation analogique plutôt qu'arbitraire » (Kövecses 2015, 40).

### **SYSTÈME PARTIELLEMENT ARBITRAIRE**

Dans un sens spécifique, le système conceptuel a un certain caractère arbitraire. Il découle du codage linguistique des concepts mentionnés précédemment. Les formes linguistiques associées aux concepts sont choisies arbitrairement dans des langues particulières, ce qui peut conférer, d'après Kövecses, un degré d'arbitraire considérable au système conceptuel global (Kövecses 2015, 40).

### **SYSTÈME HIÉRARCHIQUE**

Le système conceptuel est superposé et les couches sont hiérarchiques. Cela signifie que les concepts peuvent occuper différents niveaux de généralité dans le système, c'est à dire que le système est hiérarchique et que divers concepts peuvent occuper le même niveau, à savoir qu'il est en couches. C'est en fait un système à couches verticales. Cette idée a été examinée par Eleanor Rosch (Rosch 1978, 27-48), qui a proposé un système à trois couches: niveau subordonné, niveau élémentaire et niveau supérieur.

« Dans cette vue, certains concepts se situent au niveau supérieur (ex. meubles), d'autres au niveau de base (ex. chaise) et d'autres au niveau subordonné (ex. chaise de la cuisine). Le niveau psychologiquement le plus important est le niveau de base. La plupart de nos interactions avec le monde se déroulent à ce niveau, de manière sensorielle, en termes d'activités motrices, en termes d'organisation de la connaissance et de communication.

Étant donné que les concepts du niveau de base sont incorporés, les concepts des autres niveaux qui dérivent du niveau de base le seront également. Et surtout, l'utilité particulière

du niveau de base découle du fait que c'est le niveau où nous pouvons regrouper des éléments (individus) qui sont au maximum similaires les uns aux autres, mais où les catégories conceptuelles résultantes sont au maximum différentes. Cela n'est possible ni au niveau supérieur, lorsque les catégories conceptuelles constituant une catégorie supérieure sont différentes, ni au niveau subordonné, où, bien que les individus constituant une catégorie subordonnée soient similaires, les catégories conceptuelles constituant une catégorie de base sont également similaires les unes aux autres » (Kövecses 2015, 40-41).

## L'ORGANISATION DU SYSTÈME CONCEPTUEL

Il existe deux types d'organisation qui caractérisent le système conceptuel : une organisation verticale, qui fournit essentiellement une structure thématique ou thématique dans le système et une organisation horizontale, qui consiste essentiellement en de plus petits domaines ou cadres (Kövecses 2015, 41).

### L'ORGANISATION VERTICALE : STRUCTURE THÉMATIQUE

« Les concepts de niveau supérieur définissent de grands groupes thématiques dans le système. Ces concepts appartiennent à des hiérarchies particulières car ils partagent des caractéristiques avec une catégorie conceptuelle de niveau supérieur. Par exemple, une voiture serait rattachée à un véhicule sur la base d'un partage avec d'autres véhicules prototypiques, tels que le transport, le mouvement et la joie serait considérée comme appartenant à l'émotion sur la base d'un partage avec d'autres émotions prototypiques comme une cause produisant certaines expressions faciales, une excitation généralisée, etc . » (Kövecses 2015, 41).

Dans le même chapitre du livre, Kövecses affirme que nous pouvons considérer ces groupes thématiques comme des taxonomies hiérarchiques. Il continue que de telles taxonomies existent probablement aussi bien pour les entités que pour les relations. Ces groupes thématiques sont nombreux dans le système conceptuel et offrent un large éventail de thèmes ou de sujets potentiels dans l'univers conceptuel de ceux qui conceptualisent. D'après lui, le système d'entités est étroitement lié au système de relations. Si nous l'expliquons: les utilisateurs de systèmes conceptuels veulent conceptualiser «des situations telles que le mouvement (système de relations) de véhicules (système d'entités). Cela signifie que le système doit permettre une organisation de concepts autres que les groupes thématiques sous forme de taxonomies hiérarchiques » (Kövecses 2015, 42).

## L'ORGANISATION HORIZONTALE DU SYSTÈME: CADRES

En plus de l'organisation verticale ou hiérarchique, les concepts peuvent être organisés horizontalement en cadres ou en domaines. Ce type d'organisation peut recouper plusieurs dimensions (entité-relation) et groupes thématiques.

Regardons ce schéma très célèbre que nous avons pris du livre de Kövecses (2015):

Cause → Émotion (personne) → Tentative de contrôle de l'émotion (Personne) → Action (Personne)

Il s'agit d'une théorie populaire de l'émotion basée sur le langage. « Dans cette théorie une situation (cause) fait en sorte que la personne se trouve dans un état émotionnel qui se manifeste de différentes façons (émotion), et tente de contrôler l'émotion (Contrôle) mais exécute éventuellement une action liée à l'émotion (Action).

Une situation est conceptualisée comme une entité puissante qui mène à l'émotion et l'émotion est conceptualisée comme une autre entité puissante qui produit une sorte d'action ou un ensemble d'actions. En d'autres termes, la conceptualisation des émotions repose sur l'un de nos schémas d'image les plus fondamentaux, c'est le schéma de la force, dans lequel deux entités puissantes sont en interaction. Le schéma s'applique deux fois dans le cas de l'émotion : une cause affecte une personne à la suite de laquelle une émotion se produit. Ainsi, l'élément le plus fondamental de notre compréhension de l'émotion est ce modèle de la dynamique de force qui découle de notre expérience pré-conceptuelle initiale et qui est constamment renforcé dans notre vie quotidienne.

Dans le cadre plus spécifique, l'émotion peut être définie comme un ensemble de sentiments et de réponses causés par une situation particulière ou, alternativement, comme un ensemble de sentiments et de réactions qui produisent certaines actions d'une personne qui se trouve dans un état caractérisé par de tels sentiments ou de tels réponses. Autrement dit, le concept d'émotion ne peut être défini que par rapport au cadre et aux autres éléments contenus dans le cadre. Chaque élément du cadre peut être défini de manière similaire en utilisant les autres éléments du cadre.

Pourtant, le concept d'émotion ainsi défini évoque un grand nombre de concepts supplémentaires dans le système conceptuel. Comme les émotions naissent souvent dans des situations sociales, le concept évoque les notions de société, de relations sociales et de normes sociales. Parce que les émotions se manifestent généralement par un comportement corporel, elles évoquent le corps humain et son fonctionnement. Étant donné que les émotions reposent généralement sur des idées morales, elles évoquent les notions de bien,



d'adéquation de la réponse et de mesure appropriée du sentiment, de réciprocité ou de manque de réponse. Parce que les émotions peuvent être feintes, elles peuvent évoquer les concepts de vérité, de sincérité et d'authenticité. Certaines d'entre elles sont plus facilement et couramment évoquées ou activées que d'autres lorsque nous conceptualisons et discutons de nos expériences émotionnelles. Par exemple, le corps, y compris les réponses corporelles, et la pertinence des réponses semblent être plus étroitement liés au concept d'émotion que, par exemple, les questions de vérité et de sincérité d'émotion. Nous pouvons suggérer donc que les concepts de la matrice des émotions peuvent être plus ou moins centraux, mais qu'en même temps, l'influence du contexte peut avoir de l'influence sur toute association statistiquement valable.

Pour résumer ce que nous venons d'écrire, il faut souligner que le concept d'émotion est un bon exemple pour montrer les structures les plus essentielles qui participent à l'organisation d'un système conceptuel. Au niveau le plus fondamental, nous avons des schémas d'image extrêmement généraux qui supportent des structures de niveau supérieur. Dans le cas du concept d'émotion, il s'agit du schéma d'image à force dynamique. Ce schéma prend en charge le cadre d'émotion beaucoup plus spécifique. Le cadre est intégré à une matrice de domaine, comprenant une variété de concepts issus de diverses taxonomies et cadres hiérarchiques supplémentaires. Certains concepts de la matrice sont plus centraux que d'autres, mais leur caractère central peut varier selon les contextes » (Kövecses 2015, 42-43).

### 2.2.8. FACTEURS CONCEPTUELS

En étudiant la thématique, nous avons pu découvrir que les adeptes de la linguistique cognitive négligeaient en grande partie la question du contexte. La plupart des travaux récents sur les systèmes conceptuels ont mis l'accent sur les questions de la nature universelle des opérations cognitives et de la cognition incarnée. Après une analyse des poèmes français que nous présenterons un peu plus tard, nous avons remarqué que les facteurs contextuels impliqués dans la formation du système conceptuel sont indispensables pour la compréhension des métaphores et leurs concepts. Dans ce chapitre, nous voudrions nous concentrer sur les concepts métaphoriques, sur l'interaction entre ces aspects et sur les facteurs contextuels. Les facteurs contextuels, dans leur forme pure, résultent de l'effet d'amorçage dans les situations réelles de discours. Comme littérature de base nous utiliserons encore une fois les travaux de Kövecses (2015), vu que c'est lui qui a, pour la première fois, évoqué l'importance du contexte pour l'étude de métaphore.

#### OPÉRATIONS COGNITIVES, INCARNATION ET CONTEXTE

« Les opérations cognitives à notre disposition produisent un système conceptuel particulier éclairé par et basé sur la réalisation. Pourtant, ces systèmes conceptuels émergent en raison de facteurs contextuels aussi. Les opérations cognitives et les systèmes conceptuels fonctionnent sous la pression d'un vaste éventail de facteurs contextuels. Le système conceptuel et le contexte dans lequel il émerge sont en interaction continue. Comme le système conceptuel est influencé selon le contexte, cela change et, à la suite de ce changement, c'est ce système conceptuel modifié qui est utilisé dans la prochaine application du système.

Les opérations cognitives que nous utilisons sont universelles en ce sens que tous les êtres humains sont capables de les exécuter. La plupart des incarnations sur lesquelles reposent les systèmes conceptuels sont universelles. Malgré l'universalité des opérations et celle de la mise en oeuvre, les systèmes conceptuels varient considérablement à la fois selon les cultures et au sein de ces cultures dont la variation individuelle constituant un cas limite. Cela est possible car les contextes sont variables et, dans des contextes différents, les gens utilisent souvent des opérations différentes. En outre, l'importance de certaines opérations cognitives peut être plus ou moins grande selon les groupes de personnes. La variabilité des contextes et celle des opérations cognitives affectées par des contextes différents conduisent logiquement à des systèmes conceptuels différents » (Kövecses 2015, 49-50).

## UNIVERSALITÉ DANS LA CONNAISSANCE HUMAINE

« Un bon nombre de nos expériences les plus élémentaires sont universelles. Les schémas d'images qui en résultent, donnent sens à une grande partie de notre expérience soit directement (pour des concepts littéraux), soit indirectement (sous forme de métaphores conceptuelles). Les métaphores conceptuelles peuvent également recevoir leur motivation corporelle de certaines corrélations universelles dans l'expérience, par exemple, lorsque nous voyons une corrélation entre deux événements. Lorsque la définition du sens est basée sur de telles expériences humaines élémentaires, le résultat peut être un sens presque universel. Nous avons déjà répété mille fois que de telles expériences universelles incarnées constituent un facteur majeur dans la formation du système conceptuel. Cela ne signifie pas que toutes les expériences incarnées façonnent réellement des concepts, mais qu'ils peuvent potentiellement le faire. Lorsque des expériences universelles incarnées affectent le système d'une manière ou d'une autre, elles contribuent à établir les aspects universels du système conceptuel » (Kövecses 2015, 50).

## CONTEXTE DANS LA CONNAISSANCE HUMAINE

« Outre l'expérience incarnée (universelle), le contexte est un autre facteur important dans la formation du système conceptuel. Le mécanisme d'adaptation permet aux individus d'adapter les symboles de perception de leur système conceptuel à des environnements spécifiques. Donc ce qui diffère c'est en fait l'environnement physique. En plus de l'environnement physique, Kövecses (2015) reconnaît l'influence de plusieurs autres facteurs contextuels. Ceux qui conceptualisent s'efforcent d'être cohérents à la fois avec leurs corps (leurs expériences incarnées de base) et leurs contextes (les divers facteurs contextuels), le corps et le contexte fonctionnant comme des formes parfois contradictoires de contrainte sur la conceptualisation. Le résultat des deux pressions dépend de l'influence ou de la pression qui s'avère la plus forte dans certaines situations.

Avec un système conceptuel conventionnel en place et à l'aide d'opérations cognitives, nous conceptualisons des aspects du monde. Au cours de cette conceptualisation, le système conceptuel est constamment modifié. Des modifications peuvent être apportées au système conceptuel déjà existant de deux manières. L'une est la construction alternative, c'est-à-dire l'application alternative d'opérations cognitives particulières (par exemple métaphore contre métonymie). L'autre est l'expérience différentielle, ce qui signifie que les divers facteurs contextuels influencent constamment la façon dont nous conceptualisons le monde. Comme les facteurs contextuels changent constamment, le système conceptuel change avec eux » (Kövecses 2015, 50-51).

### 2.3. LA MÉTAPHORE POÉTIQUE

Selon Lakoff et Turner (1989, 11), qui prétendent que la métaphore est loin d'être une question de mots mais plutôt une question de pensée, la métaphore poétique utilise fondamentalement les mêmes mécanismes cognitifs que la métaphore de tous les jours. Ce qui rend la métaphore poétique différente, c'est son extension, son élaboration et sa combinaison de mécanismes qui vont au-delà de l'ordinaire. Ils soutiennent donc que la métaphore littéraire créative dépend généralement de la métaphore conventionnelle en génération et en interprétation. D'après eux et Gentner (1983, 162) il existe trois mécanismes de base pour interpréter les expressions linguistiques en tant que métaphores : l'extension des métaphores conventionnelles, les métaphores au niveau générique et les images métaphoriques. La poésie les utilise toutes.

Nous allons proposer plusieurs visions contrastées sur la métaphore poétique. Nous avons déjà mentionné quelques avancées sur la théorie de la métaphore. Nous défendons le fait que les liens entre le cerveau et le corps sont essentiels pour comprendre la nature de la pensée et la métaphore n'en fait pas exception. Cette théorie neurale offre une explication sur l'existence des métaphores conceptuelles et comment les métaphores contribuent à notre compréhension des concepts abstraits. Il y a des questions importantes qui se posent en étudiant la métaphore par l'approche cognitive. Une de ces questions est certainement la (non) existence de l'arbitre et sa réponse dépend du choix à quelle mentalité nous appartenons. En tant que partisans du réalisme objectif et de pensée saussurienne, nous défendrions l'existence d'un arbitre, en tant que partisans de la mentalité lakofienne, nous en douterions. Pour notre travail de recherche, dans le cadre des études de master, l'approche de Ning Yu sera aussi très importante car, dans la partie empirique, nous allons proposer une description des métaphores poétiques qui, à notre opinion, émergent de l'interaction entre le corps et la culture.

La métaphore poétique pose l'un des défis les plus intéressants aux théories cognitives du langage figuré. De nombreuses expressions métaphoriques qui apparaissent dans le discours poétique démontrent un phénomène déroutant qui représente souvent le casse-tête de la créativité artistique en général. D'une part, ces expressions sont créatives, imaginatives et esthétiquement agréables mais, d'autre part, elles sont aussi, dans de nombreux cas, bien accessibles à la compréhension.

Comment pouvons-nous expliquer le fait que ces expressions réussissent à communiquer malgré leur créativité extraordinaire ?

Il est évident, que les figures poétiques se conforment à certains principes cognitifs qui permettent la communication de leurs idées. Dans son article, Shen (2008, 259) se pose un

autre objectif intéressant qui consiste à étendre les recherches cognitives antérieures du langage figuré poétique sous deux aspects majeurs. Il veut élargir l'étude des types figuratifs en incluant trois types figuratifs qui ont reçu relativement peu d'attention dans la littérature et examiner quelques aspects supplémentaires de la distribution dans le discours poétique.

La pensée figurative obéit à certains principes de systematicité. « L'un des "symptômes" de ce principe est que le changement d'une de ces relations affecte les autres. Cet argument peut être paraphrasé comme suit : le récipient contient de l'eau. Si le récipient est perturbé, de l'eau s'écoulera » (Gentner, 1983). Le principe qui sera au cœur de notre intérêt est le suivant: le domaine source métaphorique tend à représenter un concept plus accessible, c'est-à-dire plus concret que la cible. Ce principe semble être fondamental pour la pensée figurative et la cognition en général. Si nous le traduisons dans la langue de Lakoff : les concepts qui sont créés dans nos pensées sont plus accessibles à la compréhension que les métaphores, ces dernières étant une externalisation complexe et plus élaborée de ces concepts.

Nous pouvons distinguer deux types de structures métaphoriques, à savoir celles compatibles et en conflit. « Une structure compatible est une expression métaphorique dont la structure linguistique est compatible avec le principe cognitif, comme dans le simile *l'éducation est comme une échelle*. Ici, le nom *éducation*, étant le sujet grammatical de la comparaison, représente la métaphore cible, tandis que *une échelle* qui est le prédicat de la comparaison et la source de la métaphore. Comme la cible *éducation* est plus abstraite que la source *une échelle*, cette comparaison est compatible avec le **principe de directionnalité**. Une structure en conflit est une expression métaphorique dont la structure linguistique ne va pas avec le principe cognitif, par exemple, *une échelle est comme l'éducation*. Ici, la cible ou bien le sujet grammatical représente un concept plus concret que la source, se heurtant ainsi au principe conceptuel » (Shen 2008, 295-297).

Les schémas conceptuels organisent nos connaissances. Ils constituent des modèles cognitifs que nous utilisons pour comprendre notre expérience. « Les modèles cognitifs ne sont pas des modèles conscients. Nous ne pouvons pas les observer directement, car ils sont déduits de leurs effets. Nous acquérons des modèles cognitifs d'au moins deux manières, c'est par notre propre expérience directe et par notre culture. Les modèles cognitifs acquis par notre culture sont généralement des modèles de longue date dans la culture et parfois ils sont très abstraits » (Lakoff, Turner 1989, 65-66).

Ce que nous avons voulu montrer dans cette section, était que l'utilisation de divers types d'expressions figuratives dans la poésie était hautement sélective et systématique et que cette sélectivité était limitée dans une large mesure par des principes cognitifs. En gros, les théories supposent que les structures poétiques interfèrent avec les principes cognitifs pour produire des effets esthétiques. Le point de vue actuel complète cet axe de recherche en

suggérant que l'expression figurée dans la poésie est également conforme aux principes cognitifs. Cela peut, au moins en partie, expliquer la communicabilité de ces expressions poétiques.

Un autre axe de recherche est celui associé au paradigme des métaphores conceptuelles de Lakoff, présenté déjà quelques lignes plus haut, et à ses élaborations. L'hypothèse est que les expressions figuratives apparaissant dans le discours poétique, ainsi que des poèmes entiers, s'appuient sur des métaphores conceptuelles qui prolongent les expressions figuratives quotidiennes.

À cet égard, la présente approche partage l'hypothèse selon laquelle les expressions figuratives poétiques sont conformes aux principes ou contraintes cognitifs généraux. «L'importance d'inclure une variété de formes linguistiques nous permet d'étudier de manière plus convaincante l'affirmation selon laquelle la figuration n'est pas simplement un phénomène linguistique, mais aussi un phénomène conceptuel. Si tel est effectivement le cas, alors l'effet des mécanismes cognitifs généraux devrait s'appliquer à un large éventail de formes linguistiques employées par le langage figuré. Typiquement, ces recherches ont étudié les fondements cognitifs d'expressions figuratives non poétiques, conventionnelles ou construites artificiellement » (Shen 2008, 305). En étudiant la thématique dans sa profondeur, nous avons pu découvrir qu'il y a beaucoup de généralisations qui recourent non seulement différents types de figuration, mais aussi différentes structures linguistiques.

### **2.3.1. LE CONTEXTE ET LA CRÉATION DE LA MÉTAPHORE CONCEPTUELLE EN POÉSIE**

Dans *More Than Cool Reason*, Lakoff et Turner (1989, 11) confirment deux choses très importantes. « La première est que les poètes partagent avec les gens ordinaires la plupart des métaphores conceptuelles qu'ils utilisent dans la poésie et, deuxièmement, comme il sera mentionné et souligné encore une fois dans le chapitre suivant, la créativité métaphorique en poésie est le résultat de la manipulation des métaphores conceptuelles par ailleurs partagées. Celle-ci inclut les dispositifs d'élaboration, d'extension, de questionnement et de combinaison. Quant au contexte en poésie, il peut essentiellement être utilisé de deux manières : 1) Les poètes peuvent décrire le contexte dans lequel ils créent la poésie ou 2) Ils peuvent utiliser le contexte pour parler d'autre chose.

La notion de contexte est complexe en raison de sa diversité qualitative, d'une part, et de ses dimensions spatiales et temporelles, d'autre part. Elle comprend, en outre, les contextes linguistique, intertextuel, culturel, social et les entités principales du discours, telles que le locuteur, l'auditeur et le sujet. S'agissant de la dimension spatiale du contexte, nous pouvons faire la distinction entre les contextes locaux et globaux qui indiquent les extrémités d'un

continuum de local à global. Enfin, nous pouvons faire la distinction entre les contextes qui s'appliquent au temps présent d'un côté et ceux qui remontent dans le temps de l'autre. Les contextes globaux et intemporels sont moins intéressants pour le présent sujet, car ils fournissent un cadre de référence extrêmement général pour tout ce que nous disons ou pensons métaphoriquement, ou tout ce que les poètes écrivent et pensent métaphoriquement » (Kövecses 2015, 117).

### **3. APPLICATION POSSIBLE DE LA THÉORIE DES MÉTAPHORES CONCEPTUELLES À LA POÉSIE**

Dans le chapitre précédent, notre but était de présenter la métaphore conceptuelle, se trouvant au cœur d'une théorie complexe sur la manière dont le cerveau donne naissance à la pensée et au langage. Nous nous sommes attardés à la présentation de la manière dont la cognition est incarnée, et avons exprimé quelques doutes quant à la théorie saussurienne sur l'arbitraire du signe qui concerne également l'étude des signes linguistiques dont les métaphores font partie.

Tous les concepts qui sont exprimés par diverses métaphores sont, en fait, des circuits cérébraux physiques, tirant leur signification d'aires cérébrales différentes qui sont strictement liées à l'expérience sensorielle et corporelle. C'est ainsi que la cognition incarnée apparaît. Les concepts sont appris automatiquement et inconsciemment avant le langage métaphorique, simplement en vivant dans le monde et en ayant différentes régions cérébrales activées ensemble, lorsque deux expériences se co-produisent à plusieurs reprises. Comme les métaphores conceptuelles structurent le système conceptuel qui s'est créé dans nos cerveaux, les études montrent qu'une grande partie de notre pensée ordinaire est métaphorique.

Bien que nous ne doutions pas de la présence des métaphores conceptuelles dans la poésie, où la pensée peut paraître assez éloignée de la pensée ordinaire, nous ne saurions pas défendre l'idée que toutes les métaphores en poésie sont conceptuelles, à savoir que nous envisageons la possibilité qu'il existe encore d'autres mécanismes cognitifs qui sont employés dans la création de la pensée métaphorique. Vu qu'une recherche profonde dépasse la longueur d'un mémoire de master, nous avons décidé de montrer une application possible de la théorie cognitive des métaphores conceptuelles dans la poésie française.

#### **3.1. FOCALISATION DE LA MÉTHODE**

Comme indiqué précédemment, un choix de poèmes français nous servira d'exemples authentiques pour pouvoir identifier quelques concepts qui sont à l'origine des métaphores, employées et créées par quelques grands poètes français. Une fois les concepts identifiés, nous expliquerons le processus d'identification et proposerons le cadre expérientiel qui participe à la formation active de ces concepts.



## **3.2. BONHEUR ET MALHEUR**

La recherche du bonheur est l'une des impulsions les plus centraux et les plus envahissants de la pensée humaine. Les conceptions de toutes les formes du bonheur ne peuvent pas être étudiées de manière adéquate sans référence au langage des états mentaux. L'accès le plus facilement disponible aux états mentaux se fait par le langage et l'analyse linguistique est depuis longtemps une source essentielle d'informations sur les concepts tels que le bonheur, le malheur, etc., puisque notre langage influe intrinsèquement sur la façon dont une personne perçoit ces états et leurs produits. Il est indispensable d'examiner le langage figuré en vue de comprendre pourquoi nous avons les théories de ces concepts en psychologie, en philosophie et en anthropologie que nous avons. L'affirmation centrale de toutes les études mentionnées dans ce mémoire est que les concepts tels que le bonheur et le malheur, de nature abstraite, sont dans une large mesure conceptualisés et exprimés par une métaphore fondée sur des expériences corporelles. Bien que cette affirmation soit prise comme quelque chose d'universel, les preuves à l'appui de cette affirmation sont principalement tirées de l'anglais. Le défi que se pose ici, c'est de savoir si cette confirmation peut être conservée dans d'autres langues. Nous souhaiterions que nos petites découvertes soient considérées comme faisant partie de la volonté de pousser les recherches sur les métaphores conceptuelles au-delà de l'anglais vers d'autres langues.

### **LE BONHEUR EST LA LUMIÈRE**

Le bonheur a une multitude de définitions. Tant qu'il y a des hommes, il y a des définitions. Lorsque nous examinons la physiologie du bonheur, nous découvrons qu'il y a un lien conceptuel entre le bonheur et la lumière. Le bonheur est biologiquement décrit comme la libération des endorphines - les hormones qui provoquent la sensation de bonheur. Chez un être humain qui n'a pas de déviations physiologiques dans son cerveau, la quantité de ces endorphines est bien équilibrée. Cet équilibre se manifeste concrètement comme un état de calme profond, de joie, sans douleur physique ou psychologique. La température du corps augmente légèrement (Bläsig et al. 1979, 137) et nous nous sentons bien. La lumière, elle aussi, provoque une légère sensation de bonheur chez les êtres humains, surtout quand la source de la lumière est le Soleil. Cela est dû à la sécrétion de la mélatonine de la glande pinéale qui influence physiologiquement les gonadotrophines, les hormones, que nous lions au moins implicitement au sentiment du bonheur. La sensation est agréable et nous avons l'impression que le monde est en vie. Les métaphores du bonheur en tant que lumière paraissent naturelles et logiques - ce qui est la lumière pour la vie sur la planète, c'est le bonheur pour la vie des hommes. Pour illustrer ce que nous venons d'expliquer, regardons les exemples suivants :

*Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie,  
Et s'est vêtu de broderie,  
De soleil luisant, clair et beau.*

**Charles d'Orléans**, Rondeaux

Les temps malheureux, qui ont des effets désagréables sont terminés et les temps de joie commencent. Les temps malheureux sont décrits comme mauvais temps qui est une combinaison de température basse, de vent fort et de pluie qui pique la peau. En revanche, les temps heureux sont décrits comme beau temps, c'est à dire que lorsque nous sommes heureux, notre regard porte loin et la beauté des choses est bien visible, puisqu'elle est perceptible par nos organes de perception. Toutes les métaphores fonctionnent comme un outil qui transmet les sensations sensorielles des expériences naturelles.

*Las ! je ne verray plus ces soleils gracieux,  
Qui servoient de lumière à mon âme égarée !  
Leur divine clairté s'est de moy retirée  
Et me laisse esperdu, dolent et soucieux.*

**Philippe Desportes**, Livre de Diane

Le sujet du poème ne verra plus *ces soleils gracieux* qui *servaient de lumière à son âme égarée*. Il se trouve dans le présent où il se rend compte, que dans le futur il ne sera plus heureux. Nous reconnaissons la métaphore du bonheur par son emploi de la métaphore *soleils gracieux* et par l'usage de temps du futur qui sémantiquement présente une opposition au temps qui a été jusqu'au présent.

*Mon cœur, comme un oiseau, voltigeait tout joyeux  
Et planait librement à l'entour des cordages;  
Le navire roulait sous un ciel sans nuages;  
Comme un ange enivré d'un soleil radieux.*

**Charles Baudelaire**, Un Voyage à Cythère

Dans cet extrait du poème de Charles Baudelaire, *le ciel sans nuages* est le synonyme du beau temps où le soleil rend le monde lumineux. Par l'usage de l'imparfait nous remarquons cette opposition entre le passé où le sujet était heureux et le présent où le sujet ne l'est plus. Le sujet était libre, il volait haut et il était si heureux que son navire avec laquelle il voyageait à travers la vie, rayonnait cette bonheur. Quant à ce qui est purement expérientiel, les perceptions sensorielles de ce que le sujet voit avec ses yeux et de ce qu'il ressent avec sa peau (la chaleur), sont la base de la création de la métaphore.

*Homme, si, le cœur plein de joie ou d'amertume,  
Tu passais vers midi dans les champs radieux,  
Fuis! la nature est vide et le soleil consume:  
Rien n'est vivant ici, rien n'est triste ou joyeux.*

### **Leconte De Lisle, Midi**

Cet extrait du poème intitulé *Midi*, est une sorte de conseil pour tous ceux qui, pendant la jeunesse, trouvent leur bonheur et la pensent qu'il durera pour toujours. Pour le sujet poétique, cette bonheur consume l'homme et est vidé de sens. Le poème est comme un appel à la temporalité du bonheur. Encore une fois, les expériences tirées d'organes visuels et tactiles qui perçoivent de telles sensations que la lumière jaune et la chaleur des jours où il fait beau, sont à la base de la métaphore conceptuelle soulignée.

Dans ces poèmes, le contexte est la condition qui nous fait remarquer que les métaphores *soleil luisant, soleil gracieux, lumière, ciel sans nuages, champs radieux* appartiennent au concept du bonheur. Le bonheur est moins représentable du *soleil luisant*, puisque la lumière, en tant que phénomène naturel que nous percevons par nos organes sensoriels peut servir d'une concrétisation de bonheur dans le monde de l'espace et du temps. De toute évidence, les données françaises soutiennent l'affirmation selon laquelle les orientations métaphoriques ne sont pas arbitraires, mais reposent sur l'expérience physique. C'est plus facile à simuler dans nos imaginations ce que provoque la lumière sur nos corps : la sensation de chaleur, la vivacité du monde, l'absence de douleurs ou de sensations désagréables telles que le froid, et de plus, nous la voyons avec nos yeux. En étudiant ces exemples, nous pouvons bien remarquer que la lumière est toujours opposée au malheur (ces derniers exprimés par des moyens différents, tels que les métaphores ou la variation des temps verbaux<sup>5</sup>), et c'est justement pour cela que nous comprenons la lumière comme une manifestation métaphorique du bonheur. L'usage des métaphores peut rendre un poème

---

<sup>5</sup> À remarquer l'emploi du futur, passé et présent dans l'extrait du poème de Philippe Desportes

plus visible, plus représentable. Tout ce qui est plus représentable agit plus profondément sur notre compréhension du monde. Si nous employons le terme de *bonheur*, nous avons l'impression d'une neutralité, en revanche, si nous employons les métaphores, l'image que nos cerveaux reçoivent touche nos pensées avec une force plus intelligible et aide à activer la simulation des sensations.

## LE BONHEUR EST UNE SUBSTANCE DANS UN CONTENANT

Une des métaphores majeures conceptualisant le bonheur est aussi le type *contenant*, à savoir *bonheur est une substance dans un contenant* qui est en fait un reflet spécifique de la métaphore plus générale des états mentaux qui sont les substances dans un contenant. Le contenant sont le corps et le cœur. Nous pouvons observer également que le contenant du bonheur existe en deux variétés. Dans un cas, le contenant est ouvert et l'état mental déborde lorsque sa quantité dépasse la capacité du contenant et dans l'autre, le contenant est fermé et éclate avec une quantité croissante<sup>6</sup>. Cela indique le degré plus haut de la quantité. Toutefois, ce qui distingue ce contenant de la colère, par exemple, c'est qu'il n'explosera pas, car il n'y a pas de pression interne excessive causée par trop de force. Généralement, le bonheur en tant qu'état mental positif procure aux gens plus de vitalité que de force destructrice. Pour bien illustrer ce que nous venons d'écrire, regardons l'exemple suivant:

*Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse,  
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,  
Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits  
Qui compriment le cœur comme un papier qu'on froisse?  
Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse?*

**Charles Baudelaire**, Réversibilité

Dans le chapitre *Le bonheur est la lumière*, nous avons mentionné l'opposition comme une des conditions par lesquelles nous reconnaissons le bonheur sous de diverses formes métaphoriques de la lumière. Dans le poème de Charles d'Orléans, dont nous avons cité un extrait quelques pages plus haut, nous ne saurions pas confirmer que *soleil luisant* appartient au concept de bonheur sans confirmer en même temps que la *froidure* et la *pluie* appartiennent au concept du malheur. Cette phrase annonce déjà notre chapitre suivant concernant les concepts à l'origine des métaphores du malheur.

---

<sup>6</sup> Déborde en torrents d'harmonie (Alphonse de Lamartine, L'enthousiasme) contre Aveuglés par l'éclat de sa lumière errante (Madame Ackermann, L'amour et la mort)

Le corps porte les souvenirs émotionnels de toutes nos joies et de toutes nos tristesses. Parfois, le malheur est comme un ombre ; nous savons qu'il existe à cause de son effet. Le malheur est un état tel qu'est le bonheur et, plus que probablement, il est tout aussi impressionnant dans ses effets. Le malheur peut avoir des effets secondaires physiques, tels que les changements de l'appétit et du sommeil, les déficits cognitifs, l'absence de la motivation etc. Alors, à quoi ressemble le malheur ?

## LE MALHEUR EST LE BLOCAGE OU L'ABSENCE DE LUMIÈRE

Étudiant les métaphores qui appartiennent au concept de malheur, nous pouvons remarquer que le malheur est souvent caché sous les expressions linguistiques qui marquent la froideur ou l'absence de lumière. À notre opinion, l'absence ou le blocage de lumière sont aussi associés à l'absence ou bien à la diminution de la chaleur. Dans la section qui suit, nous proposerons quelques concepts qui sont à l'origine des métaphores du malheur.

*Je ne me tourne plus même quand on me nomme;  
Je suis plein de stupeur et d'ennui, comme un homme  
Qui se lève avant l'aube et qui n'a pas dormi.  
Je ne daigne plus même, en ma sombre paresse,  
Répondre à l'envieux dont la bouche me nuit.  
O Seigneur ! ouvrez-moi les portes de la nuit,  
Afin que je m'en aille et que je disparaisse !*

**Victor Hugo**, Veni, vidi, vixi

Dans cet extrait, *sombre paresse* est une métaphore du malheur. Le sujet poétique est si épuisé des malheurs qu'il ne réagit plus au monde extérieur (*je ne me tourne plus même quand on me nomme*). Il est triste et sans énergie et *sombre paresse* semble être un terme métaphorique approprié pour désigner les caractéristiques du malheur : manque d'énergie pour réagir au monde et l'identification du soi-même avec les pensées tristes (quand il est sombre, notre regard ne porte pas loin).

*Il a vécu tantôt gai comme un sansonnet,  
Tour à tour amoureux insoucieux et tendre,  
Tantôt sombre et rêveur comme un triste Clitandre.  
Un jour il entendit qu'à sa porte on sonnait*

**Gérard de Nerval**, Épitaphe

Dans cet extrait, Gérard de Nerval fait la référence à Clitandre, un personnage de la pièce de Corneille qui était malheureux en raison de son amour inaccessible pour Caliste. La métaphore *sombre* se réfère donc à cet état de malheur, causé par l'amour inexaucé. Le sujet poétique était gai, heureux jusqu'à ce que l'amour malheureux n'ait pas sonné à sa porte. Dans ce cas, nous avons la même opposition entre le bonheur et le malheur que nous pouvons remarquer par l'usage de temps du passé.

## LE MALHEUR EST LE MAUVAIS TEMPS

Lorsque nous sommes malheureux, nous pleurons. C'est la réaction physique au malheur. Si le malheur est l'absence ou diminution de lumière, la nature de la pluie est telle qu'elle apparaît uniquement lorsqu'il n'y a pas de soleil et que la soleil a asséché suffisamment des eaux que ce phénomène naturel devient inévitable.

*Quand les cigognes du Caystre  
S'envolent aux souffles des soirs;  
Quand la lune apparaît sinistre  
Derrière les grands dômes noirs;  
Quand la trombe aux vagues s'appuie;  
Quand l'orage, l'horreur, la pluie,  
Que tordent les bises d'hiver,  
Répandent avec des huées  
Toutes les larmes des nuées  
Sur tous les sanglots de la mer;*

**Victor Hugo**, Les mages

Dans cet extrait du poème, la pluie est une des métaphores de malheur et c'est le contexte et les mots sémantiquement pleins (lune sinistre, larmes de nuées, l'orage, l'horreur) qui apportent les conditions par lesquelles nous comprenons ce que signifie notre métaphore.

Lors de notre étude des métaphores de ces deux états mentaux, nous nous demandons essentiellement s'il existe des domaines sources métaphoriques spécifiques ou uniques à ces états. En d'autres termes, la question est de savoir si la source du problème est métaphorique. C'est une question importante à poser, car elle a une incidence sur la structure de notre système conceptuel. Une autre question importante qui se pose ici concerne la compréhension d'un domaine abstrait (par exemple, l'état mental) et la compréhension à

travers les concepts de source partagés par d'autres domaines qui ne concernent pas l'état mental dans leur conceptualisation.

Nous visons à saisir l'aspect de la métaphore conceptuelle, à savoir l'idée que les zones sources des métaphores conceptuelles dans la poésie n'ont pas d'applications illimitées. Nous avons pu découvrir que les domaines sources particuliers semblent s'appliquer à une gamme de concepts cibles clairement identifiable. Pour aller plus loin, il faut se demander si les domaines sources métaphoriques des états mentaux sont soit spécifiques à un état ou à un sous-ensemble d'états, soit ils sont spécifiques à tous les états.

Nous pouvons commencer à répondre aux questions de manière provisoire. Vu que les métaphores poétiques françaises sont tout de même beaucoup plus complexes que les métaphores dans la langue de tous les jours, la structure de notre analyse déviara un peu de celle qu'a proposé Lakoff dans son livre *More than cool reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*. En guise de réponse provisoire à nos questions, nous suggérons que la plupart des domaines sources associés à ces concepts ne sont pas spécifiques aux concepts des états mentaux, mais aient une application plus large.

### 3.2.3. EXISTENCE DE L'ÉTAT MENTAL

#### EXISTENCE D'ÉTAT SE TROUVE DANS UN ESPACE LIMITÉ

*Puis ces bruits d'année en année*

*Baissèrent d'une vie, hélas! et d'une voix ;*

*Une fenêtre en deuil, à l'ombre condamnée,*

*Se ferma sous le bord des toits.*

**Alphonse de Lamartine**, La vigne et la maison (IV)

Dans cet extrait, *une fenêtre en deuil* se trouve dans l'espace limité de l'ombre. L'ombre est, dans ce cas, une unité de mesure.

*Car tout le mal qui vient à l'homme prend naissance*

*Quand par sus la raison le cuider a puissance....*

*Malheureux sont les Rois qui fondent leur appui*

*Sur l'aide d'un commis, qui par les yeux d'autrui*

*Voient l'état du peuple, et oyent par l'oreille*

*D'un flatteur mensonger qui leur conte merveille.*

*Tel Roi ne règne pas, ou bien il règne en peur,*

*D'autant qu'il ne sait rien, d'offenser un trompeur.*

**Pierre de Ronsard**, Institution pour l'adolescence

du Roi très-chrétien Charles IXe de ce nom

Dans cet extrait du poème, la présence de l'état de peur est présentée par la métaphore conceptuelle de l'espace *en peur*, c'est à dire que le roi règne en ayant peur. La peur est ici un espace limité dont le volume est rempli par la peur, donc nous avons encore un exemple d'un état mental qui est une unité de mesure.

*Il n'avait qu'à me laisser vivre*

*Avec ma fille à mes côtés,*

*Dans cette extase où je m'enivre*

*De mystérieuses clartés !*

**Victor Hugo**, Trois ans après

Dans cet extrait du poème, *l'extase* est un état mental dans lequel le sujet se trouve, existe et s'enivre.

### 3.2.4. L'INTENSITÉ DES ÉTATS MENTAUX

L'intensité est un autre aspect des concepts émotionnels mis en évidence par plusieurs métaphores. Les domaines sources métaphoriques qui se concentrent sur cet aspect sont surtout *L'état mental est une substance dans un contenant* dont une de ses versions nous avons analysée auparavant et la *force naturelle, physique*. Ainsi, par exemple, être plein du bonheur, par exemple, indique plus d'intensité que d'être épuisé. Dans le premier cas, il y a plus de substance dans le contenant que dans le second.

Pour bien illustrer ce que nous venons d'écrire, regardons l'exemple suivant:

*Quand de marbre ou d'acier mon âme eût été faite,*

*Las! eussé-je pu voir tant d'amitié défaite,*

*Sans me dissoudre en pleurs, sans me déconforter*

*Voir de mon seul espoir les racines séchées*

*Et les plus vives parts de moi-même arrachées,*

*Mon cœur sans se douloir l'eût-il pu supporter?*

**Philippe Desportes**, Plainte

La métaphore *les racines séchées* est une métaphore d'espoir dont le sujet poétique était plein autrefois, comme un arbre qui avait suffisamment de l'eau pour pouvoir survivre, tandis que,



dans le présent, l'espoir en tant que liquide essentiel n'est plus et en conséquence, les racines sont asséchées. L'intensité est aussi basse qu'elle ne l'est presque plus.

*.. Bientôt les aquilons*

*Des dépouilles des bois vont joncher les vallons:*

*De moment en moment la feuille sur la terre*

*En tombant interrompt le rêveur solitaire.*

*Mais ces ruines même ont pour moi des attraits.*

*Là, si mon cœur nourrit quelques profonds regrets,*

*Si quelque souvenir vient rouvrir ma blessure,*

*J'aime à mêler mon deuil au deuil de la nature;*

*De ces bois desséchés, de ces rameaux flétris,*

*Seul, errant, je me plais à fouler les débris,*

*Ils sont passés, les jours d'ivresse et de folie:*

*Viens, je me livre à toi, tendre mélancolie;*

*Viens, non le front chargé de nuages affreux,*

*Dont marche enveloppé le chagrin ténébreux,*

*Mais l'oeil demi-voilé, mais telle qu'en automne*

*A travers des vapeurs un jour plus doux rayonne;*

*Viens, le regard pensif, le front calme, et les yeux*

*Tout prêts à s'humecter de pleurs délicieux.*

**Jacques Delille**, Les jardins: l'automne

Le syntagme *bois desséchés* est la métaphore du bonheur qui existait autrefois, mais n'existe plus. C'est un cas pareil au premier exemple de cette section (*les racines séchées*), sauf qu'il y a une petite différence par rapport à la signification des mots *séchées* et *desséchées*. Comme nous avons indiqué une page plus haut, l'espoir était si épuisé qu'il n'y en a presque plus. En revanche, dans notre deuxième exemple, le bonheur est *desséché*, à savoir qu'il n'existe plus et, en conséquence, les rameaux des arbres sont flétris.

Dans la poésie française, l'intensité des états mentaux est assez souvent exprimée aussi par une force naturelle ou physique telle que la chaleur. Ainsi :

*Passant, par le travail du long chemin lassé,*

*Brûlé de la chaleur et de la soif pressé,*

*Arrête en cette place où ton bonheur te mène;*

*L'agréable repos ton corps délassera,  
L'ombrage et le vent frais ton ardeur chassera,  
Et ta soif se perdra dans l'eau de la fontaine.*

**Philippe Desportes, Sonnets**

Dans cet extrait du poème, le sujet poétique est *brûlé de la chaleur*, ce qui est la métaphore du bonheur très intensif. Le bonheur excessif cause des brûlures, c'est à dire des sensations très désagréables et épuise l'homme (la soif qui presse).

Ces métaphores ont une application qui dépasse le domaine des états mentaux. Nous pouvons les présenter dans cette utilisation plus générale, c'est à dire que *L'INTENSITÉ EST LA FORCE D'EFFET*.

### 3.2.5. CONTRÔLE DES ÉTATS MENTAUX

La plupart des domaines sources que nous avons vus ci-dessus ont pour une cible la contrôle des émotions. Il est possible de les décomposer en plusieurs parties dont le manque de contrôle. Nous avons trouvé les exemples suivants:

#### LE MANQUE DE CONTRÔLE

**Le manque de contrôle est le soi aliéné**

*Accablé de paresse et de mélancolie,  
Je rêve dans un lit où je suis fagoté,  
Comme un lièvre sans os qui dort dans un pâté,  
Ou comme un Don Quichotte en sa morne folie.*

**Marc-Antoine de Saint-Amant, Le paresseux**

Dans cet extrait du poème, la mélancolie n'était plus sous contrôle et c'est pour cela que le sujet poétique s'est aliéné lui-même (*accablé*).

*Seul, errant, je me plais à fouler les débris,  
Ils sont passés, les jours d'ivresse et de folie:  
Viens, je me livre à toi, tendre mélancolie;  
Viens, non le front chargé de nuages affreux,  
Dont marche enveloppé le chagrin ténébreux,  
Mais l'oeil demi-voilé, mais telle qu'en automne  
A travers des vapeurs un jour plus doux rayonne;*

*Viens, le regard pensif, le front calme, et les yeux*

*Tout prêts à s'humecter de pleurs délicieux.*

**Jacques Delille**, Les jardins: l'automne

Regardons encore une fois l'extrait du poème de Jacques Delille : *les jours d'ivresse et de folie* sont la métaphore des jours de bonheur, qui était si intense que le sujet poétique a perdu le contrôle. L'ivresse est un état marqué par le manque de contrôle et de lucidité qui, au début, provoque des états émotionnels forts pour laisser à la fin le sujet vidé de toute émotion.

Dans les domaines sources ci-dessus, nous avons des forces littérales ou des entités métaphoriquement conçues comme des forces (folie, ivresse, etc.). Les métaphores dont nous avons analysé les concepts dans ce chapitre, n'apparaissent pas toutes spécifiques au domaine des états mentaux vu que nous en pouvons extraire des concepts plus généraux. Cette observation nous permet de reformuler les métaphores spécifiques des états mentaux ci-dessous :

UNE PERSONNE SOUS CONTRÔLE EST UNE PERSONNE CANONIQUE

UNE PERSONNE HORS DE CONTRÔLE EST UN SOI ALIÉNÉ

Ces exemples et bien d'autres montrent que les domaines sources métaphoriques utilisés pour comprendre les aspects *contrôle* et *intensité* ne sont pas toutes propres uniquement au domaine des états mentaux, mais font partie d'un système beaucoup plus vaste, incluant aussi ce domaine.

Comme indiqué quelques pages plus haut, l'objectif principal de notre mémoire est de contribuer à la théorie contemporaine de la métaphore poétique du point de vue du français. Nous avons déjà analysé les concepts de bonheur et de malheur dans la poésie française et nous avons découvert, que les deux concepts sont identifiables aussi par l'opposition.

Nous oserions défendre l'idée que c'est aussi notre esprit qui ne peut pas comprendre ce concept sans comprendre l'autre. Saurions-nous ce qu'est le bonheur sans avoir goûté au malheur ?

Nous avons remarqué également que, bien que les concepts soient métaphoriques dans leur contenu, les métaphores reflètent une réalité, à savoir des correspondances réelles dans des expériences physiques et sociales du monde réel. Dans la section suivante, nous analyserons les concepts de la vie, de la mort et du temps. Nous souhaitons voir quelles correspondances

réelles nous y trouverons et si les concepts de la mort et de la vie sont, eux aussi, identifiables par l'opposition.

### 3.3. LA VIE, LA MORT ET LE TEMPS

Les métaphores conceptuelles sont si banales parfois que nous ne les remarquons souvent pas dans la langue de tous les jours. Si nous prenons la façon dont nous parlons habituellement de la mort : L'euphémisme tel que *il est décédé* n'est pas arbitraire. Quand quelqu'un meurt, nous ne disons pas *il a pris son portefeuille* ou *il a brossé son chien*. Au lieu de cela, nous disons des choses comme, par exemple, *il nous a quitté*. Tous ces éléments sont métaphoriques et ils peuvent sembler évidents, mais en réalité ces exemples posent un problème théorique important, puisque la métaphore réside aussi dans la pensée, pas seulement dans les mots. Dans ce chapitre, nous nous jetterons à la découverte des circuits de la pensée relatives au concept de la vie et sa disparition. Ce qui est certain, c'est que toutes les métaphores de la vie sont de nature *point de départ-point final*. Comme notre usage cible du français est la langue poétique, nous souhaitons découvrir les métaphores incarnées de la vie, mort et temps dans la poésie française qui, sans aucun doute, créent une richesse extraordinaire au sein du système conceptuel humain.

#### 3.3.1. LA VIE ET LA MORT

##### LA VIE EST JOURNÉE ET LA MORT EST NUIT

*Que je porte d'envie à la troupe innocente  
De ceux qui, massacrés d'une main violente,  
Virent dès le matin leur beau jour accourci!  
Le fer qui les tua leur donna cette grâce  
Que, si de faire bien ils n'eurent pas l'espace,*

**Francois de Malherbe**, Les larmes de saint Pierre

Dans cet extrait du poème, la métaphore *matin* signifie le jeune âge de la vie. Ce qui sont massacrés, meurent plus tôt, donc leur jour qui est la métaphore de la vie, est plus court. Nous identifions le concept par l'usage des mots tels que *accourci*, *le fer qui les tua*, *ce qui massacrés d'une main violente* etc.

*... Après mille sanglots enfin elle s'écrie:  
« Mon amour n'a donc pu te faire aimer la vie!*

*Tu me quittes, cruel! Au moins ouvre les yeux,  
Montre-toi plus sensible à mes tristes adieux;  
Vois de quelles douleurs ton amante est atteinte!  
Hélas! j'ai beau crier: il est sourd à ma plainte.  
Une éternelle nuit l'oblige à me quitter;  
Mes pleurs ni mes soupirs ne peuvent l'arrêter.  
Encor si je pouvais le suivre en ces lieux sombres!  
Que ne m'est-il permis d'errer parmi les ombres!  
Destins, si vous vouliez le voir si tôt périr,  
Fallait-il m'obliger à ne jamais mourir?*

**Jean de la Fontaine**, Adonis

Dans cet extrait du poème, *une éternelle nuit* est la métaphore de la mort. Nous identifions le concept par le contexte, auquel il y a des mots sémantiquement pleins tels que *tu me quittes*, *une éternelle nuit l'oblige à me quitter*, *mes pleurs ni mes soupirs ne peuvent l'arrêter* etc.

*Ô nuit, tu vas dans ton ombre  
M'ensevelir pour toujours!  
Je redisais à l'aurore:  
Le jour que tu fais éclore  
Est le dernier de mes jours!*

**Jean-Baptiste Rousseau**, Ode tirée du Cantique  
d'Ézéchias pour une personne convalescente

Dans cet extrait du poème, la *nuit* est la métaphore de la mort. Nous identifions la métaphore par les mots sémantiquement pleins tels que *m'ensevelir pour toujours* et par l'usage des antonymes tels que sont *l'aurore* et *le jour que tu fais éclore*.

*Délie elle-même à son tour  
S'en va dans la nuit éternelle,  
En oubliant qu'elle fut belle,  
Et qu'elle a vécu pour l'amour.*

**Voltaire**, À madame Lullin

Dans cet extrait du poème, nous avons encore la métaphore *nuit éternelle*, qui est une métaphore de la mort. Le concept est identifiable par l'usage des temps du passé (*qu'elle fut belle, a vécu pour l'amour*), qui est opposé au présent.

*Et si je doute des larmes,  
C'est que je t'ai vu pleurer.  
Honte à toi! j'étais encore  
Aussi simple qu'un enfant;  
Comme une fleur à l'aurore,  
Mon cœur s'ouvrait en t'aimant.*

**Alfred de Musset**, La nuit d'octobre

Dans cet extrait de poème, *fleur à l'aurore* est la métaphore des étapes premières de la vie, c'est à dire de la période de l'enfance. La fleur à l'aube s'ouvre pour la première fois dans le jour qui la suit et c'est comme un enfant qui avant de regarder la vie dans les yeux, avec une certaine innocence et un optimisme simple, s'ouvre et dit ce qu'il est dans son esprit.

## LA VIE EST ANNÉE, LA MORT EST HIVER

*Cloris, que dans mon cœur j'ai si longtemps servie  
Et que ma passion montre à tout l'Univers,  
Ne veux-tu pas changer le destin de ma vie,  
Et donner de beaux jours à mes derniers hivers!*

...

*Regarde sans frayeur la fin de toutes choses,  
Consulte le miroir avec des yeux contents.  
On ne voit point tomber ni tes lys, ni tes roses,  
Et l'hiver de ta vie est ton second printemps.*

*Pour moi, je cède aux ans ; et ma tête chenue  
M'apprend qu'il faut quitter les hommes et le jour.  
Mon sang se refroidit ; ma force diminue  
Et je serais sans feu si j'étais sans amour.*

**François Maynard**, La belle vieille

Dans cet extrait du poème, *mes derniers hivers* est la métaphore des étapes finales dans la vie humaine, c'est à dire que le jour de la mort approche. Nous identifions le concept par l'usage

des expressions *derniers, l'hiver de ta vie est ton second printemps, pour moi, je cède aux ans*. Il est possible de remarquer l'opposition entre le dernier hiver et l'hiver qui est le second printemps, à savoir que pour un, la vie termine tandis que pour l'autre, la vie continue.

*Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui? — C'était hier l'été; voici l'automne!  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.*

*Et pourtant aimez-moi, tendre cœur! soyez mère,  
Même pour un ingrat, même pour un méchant;  
Amante ou soeur, soyez la douceur éphémère  
D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant.  
Courte tâche! La tombe attend; elle est avide!  
Ah! laissez-moi, mon front posé sur vos genoux,  
Goûter, en regrettant l'été blanc et torride,  
De l'arrière-saison le rayon jaune et doux!*

**Charles Baudelaire**, Chant d'automne I et II

Dans ces extraits du poème, le concept de la vie est d'abord identifiable par l'opposition entre l'été et l'automne. L'été était hier, par contre l'automne est dans le présent. Les mots clés pour l'identification sont aussi *le bruit mystérieux qui sonne comme un départ, la tombe attend* et *soleil couchant*, ce dernier appartenant au concept de *vie est une journée, la mort est la nuit*, dont nous avons analysé quelques versions auparavant.

## L'HOMME EST PLANTE

Une façon habituelle de comprendre le cycle de vie consiste à définir une métaphore selon laquelle les personnes sont des plantes ou des parties de plantes et une vie humaine correspond au cycle de vie d'une plante.

*Mignonne, elle a dessus la place,  
Las! las! ses beautés laissé choir!  
O vraiment marâtre Nature,  
Puisqu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir!  
Donc, si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que votre âge fleuronne*

*En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse:  
Comme à cette fleur la vieillesse  
Fera ternir votre beauté.*

**Pierre de Ronsard**, Ode à Cassandre

Dans cet extrait du poème, la vie de l'homme est une fleur dont *l'âge fleurit*, c'est à dire que plus que cette fleur fleurit, plus elle approche la vieillesse et par conséquent aussi la période où elle commence à faner.

*Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose;  
La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;  
Mais, battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,  
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.  
Ainsi en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,  
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.  
Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.*

**Pierre de Ronsard**, Sur la mort de Marie

Dans ce poème, la rose au mois de mai est la personne dans sa jeunesse, qui est une période belle, fraîche et enviante (*rendre le ciel jaloux de sa vive couleur*) dans le cycle de la vie humaine. Nous identifions le concept par l'emploi des expressions telle qu'est *en sa première fleur* et par l'usage des verbes *mourir*, *tuer*.

*La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire ;  
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux :  
Moi, je meurs; et mon âme, au moment qu'elle expire  
S'exhale comme un son triste et mélodieux.*

**Alphonse de Lamartine**, L'automne



Dans cet extrait de poème, la fleur est la personne qui meurt et ses parfums sont le dernier souffle.

## LA MORT EST SOMMEIL

Dans cette métaphore, le cadavre correspond au corps du dormeur et à l'apparence du cadavre inactif et inattentif à l'apparence du dormeur. Cette métaphore est un euphémisme qui sert à atténuer la cruauté de la mort, cette dernière étant un sujet tabou. Les euphémismes sont le produit d'un esprit humain confronté au problème de savoir comment parler dans des contextes différents de choses que, pour une raison ou une autre, l'orateur préférerait ne pas parler sans retenue du contexte dominant.

*Quant à moi, tant que ma Lyre  
Voudra les chansons élire  
Que je lui commanderai,  
Mon Anjou je chanterai.  
O mon Fleuve paternel,  
Quand le dormir éternel  
Fera tomber à l'envers  
Celui qui chante ces vers,  
Et que par les bras amis  
Mon corps bien près sera mis  
De quelque fontaine vive,  
Non guère loin de ta rive,  
Au moins sur ma froide cendre  
Fais quelques larmes descendre,  
Et sonne mon bruit fameux  
A ton rivage écumeux.*

**Joachim du Bellay**, Les Louanges d'Anjou

*Le dormir éternel* est la métaphore de la mort et le concept est identifiable par sa nature - c'est le sommeil dont nous ne nous réveillons jamais. Les autres expressions- clés qui aident à l'identifier en sont : *fera tomber à l'envers, mon corps bien près sera mis, sur ma froide cendre* etc.

Lorsque le sommeil est conçu comme un repos, la mort peut être un repos final, un repos dans lequel nous ne nous réveillerons pas, comme dans :

*Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile,  
Ainsi qu'un voyageur qui, le cœur plein d'espoir,  
S'assied, avant d'entrer, aux portes de la ville,  
Et respire un moment l'air embaumé du soir.*

**Alphonse de Lamartine**, Le vallon

Le concept de la mort est identifiable, dans cet extrait du poème, par le mot *ce dernier asile*.

Dans ce chapitre, nous avons analysé les concepts de la vie et de la mort humaines. Nous avons pu découvrir que les deux concepts se trouvaient toujours à l'échelle du temps, car pour pouvoir les identifier il faut toujours avoir le point temporel de départ (le matin, l'aube, printemps) et la destination temporelle finale (automne, hiver, la nuit, le sommeil). Tous les identifiants sont marqués par le temps, même si les concepts purs sont, par exemple, les plantes. Nous avons pu également remarquer que le concept de la mort n'est pas identifiable sans la compréhension du concept de la vie. Cela pourrait apparaître banal, vu que les deux concepts vont de soi dans nos esprits, cependant, même si le poème n'emploie pas explicitement les moyens linguistiques qui s'opposaient au concept traité dans un poème, cette opposition réside dans notre pensée, parce que la métaphore et son concept y résident. Étant donné que notre compréhension de la vie et de la mort est étroitement liée à notre compréhension du temps, nous souhaiterions, dans le chapitre qui suit, analyser les concepts des métaphores du temps.

La mort est inévitable pour ceux qui vivent. La poésie française y avait consacré beaucoup d'attention, ce que nous avons pu voir dans son analyse. En vue de compléter nos analyses des métaphores de la vie et de la mort, nous traiterons aussi ce passage de temps que aucun être humain n'y échappe et qui est souvent, dans la poésie française, considéré comme provoquant des événements inévitables. Ainsi, dans le cas d'événements inévitables, le temps peut être considéré comme jouant un rôle causal. L'un de nos principaux modèles culturels de vie est que chacun de nous se voit attribuer un certain temps fixe sur Terre. Notre temps finira par s'écouler et nous mourrons. Ce n'est pas un hasard si les deux des principales métaphores de la mort que nous avons vues impliquent des durées : le jour et l'an.

### 3.3.2. LE TEMPS

#### LE TEMPS EST DESTRUCTEUR

Un agent qui détruit les choses est un destructeur. Ce type de changement peut être exprimé de manière métaphorique si le temps est considéré comme un agent qui provoque les types de ces changement impliqués.

*Le temps aux plus belles choses  
Se plaît à faire un affront,  
Et saura faner vos roses  
Comme il a ridé mon front.*

**Pierre Corneille**, À la Marquise

Le temps fait faner les roses. Si nous faisons la référence au chapitre *L'homme est la plante* : la rose est notre vie que la force du temps détruit à tel point qu'elle fane ou pour s'exprimer de la manière explicite, qu'elle meurt. Pourtant, dans cet extrait du poème, le temps ne détruit seulement la rose, mais il détruit l'apparence de visage du sujet poétique. Le visage n'est jamais le même une fois qu'il a été marqué par le temps.

*Ainsi nous revenaient les jours de notre enfance,  
Et nous parlions déjà le langage des vieux;  
Ce jeune souvenir riait entre nous deux,  
Léger comme un écho, gai comme l'espérance.  
Le lâche craint le temps parce qu'il fait mourir ;  
Il croit son mur gâté lorsqu'une fleur y pousse.  
O voyageur ami, père du souvenir!*

**Alfred de Musset**, Sonnet à Madame M. N.

Dans cet extrait du poème, le temps est pareillement personnifié : il est l'agent d'une force destructrice qui tue.

#### LE TEMPS EST UN POURSUIVANT

L'un des principaux liens métaphoriques entre le temps et la mort est composé des événements, des actions, du temps qui passe et de la vie est un voyage. Alors que nous avançons sur le chemin de la vie en essayant d'atteindre nos objectifs (qui sont des

destinations métaphoriques sur le chemin), nous courons contre le temps. Quand le temps nous rattrape, cela nous arrête et nous mourons.

*Si vous voulez que j'aime encore,  
Rendez-moi l'âge des amours;  
Au crépuscule de mes jours  
Rejoignez, s'il se peut, l'aurore.  
Des beaux lieux où le dieu du vin  
Avec l'Amour tient son empire,  
Le Temps, qui me prend par la main,  
M'avertit que je me retire.  
De son inflexible rigueur  
Tirons au moins quelque avantage.  
Qui n'a pas l'esprit de son âge,  
De son âge a tout le malheur*  
**Voltaire**, A Madame du Châtelet

La nature de la mort telle que conçue dans cette métaphore est que c'est quelque chose que nous voulons éviter et que nous agissons pour l'éviter, finalement en vain. Les actions d'un poursuivant qui finira par nous surprendre sont conformes à cette caractérisation de la mort. Le poursuivant est indésirable. Dans cet extrait du poème, le temps qui chasse prend le sujet poétique par la main et c'est le moment où il se rend compte qu'il ne pourra pas y échapper.

## LE TEMPS EST COLLECTIONNEUR

*Puis sortit un matin pour le champ où l'on pleure  
Le cercueil tardif de l'aïeul,  
Puis un autre, et puis deux; et puis dans la demeure  
Un vieillard morne resta seul!  
Puis la maison glissa sur la pente rapide  
Où le temps entasse les jours;  
Puis la porte à jamais se ferma sur le vide,  
Et l'ortie envahit les cours!...*

Dans cet extrait du poème, la métaphore de la vie et de la mort est conçue comme le temps qui accumule nos jours et une fois qu'il a accumulé tous les jours, la vie se termine.

## LE TEMPS EST DÉVOREUR

Bien que nous sachions tous que les choses mangées sont transformées biologiquement en énergie et en déchets, elles perdent également leur intégrité en tant qu'objets et deviennent imperceptibles pour nous. Cela sous-tend la notion qu'ils cessent d'exister.

—*O douleur! ô douleur! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie!*

Dans cet extrait de poème, le temps est le dévoreur de la vie. Le fait de savoir que nous mangeons progressivement de la nourriture en petites portions est cohérent avec notre sentiment de disparition progressive de notre jeunesse et que la violence associée à la morsure et à la mastication renforce l'évaluation du temps en tant que force destructrice.

## LE TEMPS EST JOUEUR

*Souviens-toi que le Temps est un joueur avide  
Qui gagne sans tricher, à tout coup! c'est la loi  
Le jour décroît; la nuit augmente, souviens-toi!  
Le gouffre a toujours soif; la clepsydre se vide.*

**Charles Baudelaire**, L'horloge

Dans cet extrait du poème le temps est joueur. Nous pouvons identifier le concept par l'usage des expressions telles que *joueur avide*, *gagne sans tricher*. Le temps est un acteur qui agit en jouant et gagne toujours. Le jeu est toujours imprévisible dans le sens où nous ne pouvons pas prévoir quand le jeu terminera, mais quant au temps, il est prévisible de manière complète que nous serons ceux qui perdrons. La mort est la fin du jeu.

La composition poétique est comme une composition musicale. Le compositeur combine les accords et harmonies en phrases musicales d'une grande richesse et complexité, tandis que le poète combine des concepts ordinaires et des métaphores quotidiennes former des compositions conceptuelles en orchestrations d'idées. Le pouvoir des métaphores découle du pouvoir des éléments conventionnels qui les composent. Ce pouvoir de la composition poétique se révèle de manière particulièrement claire dans la personnification des métaphores et c'est la manière très utile dont nous pouvons mieux comprendre tout cela dans nos propres termes. La personnification nous permet d'utiliser nos connaissances sur nous-mêmes, nos connaissances pour comprendre des facteurs tels que les forces de la

nature, les concepts abstraits et les objets inanimés. Suivant cette logique, nous avons vu dans ce chapitre que le temps est souvent personnifié en vue de l'approcher à notre compréhension. Dans la suite, nous proposerons encore un concept de temps, qui est probablement le plus connu à nos esprits-c'est la métaphore de temps en tant que motion.

## LE TEMPS EST MOUVEMENT

Dans ce cas, le temps est vu comme un temps qui passe, qui va dans la direction du futur. Il s'agit d'une combinaison de la métaphore de temps personnifié, où le temps est un agent, avec une manière métaphorique de comprendre le changement temporel en termes de mouvement. Le temps peut être un coureur qui est à la fois en mouvement et l'acteur responsable du mouvement. La métaphore de temps en tant que mouvement a deux versions et, dans les deux cas, nous nous situons au présent et sommes tournés vers l'avenir avec le passé derrière nous. Les points de vue divergent quant à savoir si c'est l'avenir qui se dirige vers nous ou si nous nous dirigeons maintenant vers lui. Un autre point de vue est que nous sommes stationnaires et les moments nous laissent passer, nous approchant de l'avenir et s'éloignant de nous dans le passé ou nous sommes tournés vers l'avenir, les temps futurs nous attendent à notre approche. Il est clair que les deux versions doivent être disponibles.

*Oubliez les heureux.*

*« Mais je demande en vain quelques moments encore,*

*Le temps m'échappe et fuit ;*

*Je dis à cette nuit: « Sois plus lente »; et l'aurore*

*Va dissiper la nuit.*

*« Aimons donc, aimons donc! de l'heure fugitive,*

*Hâtons-nous, jouissons !*

*L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;*

*Il coule, et nous passons ! »*

**Alphonse de Lamartine, Le lac**

Dans cet extrait de poème, le temps est un agent qui échappe et fuit. Ici, nous sous-tendons l'aspect temporel du temps, plus précisément, il y a un accent sur la vitesse. Quand nous fuyons, nous échappons à une menace et pour y échapper avec réussite, nous devons courir vite. Le temps fuit et nous approchons l'avenir d'une vitesse inarrêtable.

*Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !  
Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,  
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image :  
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui !  
Faut-il partir ? rester ? Si tu peux rester, reste ;  
Pars, s'il le faut. L'un court, et l'autre se tapit  
Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste,  
Le Temps ! Il est, hélas ! des coureurs sans répit,*

Dans cet extrait du poème, le temps est un coureur. Encore une fois, nous avons l'accent sur la vitesse du temps. Dans ce cas il n'y a pas d'autre menace que la persistance de la course du temps, puisque le temps ne s'arrête jamais.

Les métaphores conceptuelles de la vie, mort et du temps utilisées pour comprendre un texte métaphorique en ce sens, ne sont pas simplement dans les mots. La compréhension métaphorique n'est pas un simple jeu de mots, vu qu'il est indispensable de comprendre et de raisonner sur des concepts tels que la vie, la mort et le temps. Pour toute discussion de telles métaphores, il est indispensable de faire une distinction entre les métaphores conceptuelles de base, qui sont, comme nous l'avons déjà indiqué plusieurs fois, de nature cognitive et les expressions linguistiques particulières de ces métaphores conceptuelles.

Ainsi, même si un passage poétique donné peut donner une expression linguistique unique d'une métaphore de base (ex. le temps qui prend par la main), la métaphore conceptuelle sous-jacente peut néanmoins être extrêmement fréquente. Toute discussion sur le caractère unique d'une métaphore doit donc se dérouler à deux niveaux - au niveau conceptuel et au niveau linguistique. L'un ne peut pas exister sans l'autre. Dans tous ces exemples nous avons vu que, par exemple, la métaphore de la mort est identifiable par les moyens linguistiques tels que les verbes aux temps verbaux différents, oppositions sémantiques etc. Nous avons vu que la mort est en fait la vie qui s'écoule une dernière fois et est identifiable de cette manière de penser. Il est vrai qu'il existe des modes de penser qui ne sont pas conventionnels et qui par conséquent ne peuvent pas être exprimés dans un langage ordinaire, pourtant la pensée non-conventionnelle nécessite indispensablement d'abord la pensée conventionnelle, à savoir aussi le langage ordinaire. Certes, il existe des différences importantes quant à une conceptualisation aléatoire, non-conventionnelle de la mort, mais nous sommes capables de conceptualiser une métaphore aussi fondamentale que la mort est le sommeil éternel. Ces métaphores conceptuelles font partie de l'appareil conceptuel commun aux membres d'une culture. Ils sont systématiques en ce sens qu'il existe une correspondance fixe entre la

structure du domaine à comprendre (par exemple, la mort) et la structure du domaine en fonction de laquelle nous le comprenons (par exemple, le sommeil). Nous les comprenons généralement en termes d'expériences communes.

Nous voyons donc que, même s'il existe une infinité de métaphores conceptuelles potentielles, seules très peu d'entre elles ont un statut spécial en tant que métaphores de base dans nos systèmes conceptuels. « Il existe également une infinité d'expressions métaphoriques potentielles au niveau linguistique, mais cela ne signifie pas qu'elles sont toutes uniques sur le plan conceptuel. La raison en est que le nombre relativement petit de métaphores conceptuelles de base peut être combinées conceptuellement et exprimées dans une variété infinie d'expressions linguistiques. En ce qui concerne le nombre relativement restreint de métaphores de base existantes au niveau conceptuel, les poètes ont choisi trois positions à leur égard. La première consiste simplement à les versifier de manière automatique et elle en résulte beaucoup de vers faibles. La seconde consiste à les combiner, à les étendre et à les cristalliser en images fortes. La troisième position est d'essayer de sortir de la manière ordinaire de penser métaphoriquement et de proposer de nouveaux modes de pensée métaphorique ou de rendre moins automatique l'utilisation de nos métaphores de base conventionnelles en les employant de manière inhabituelle, ou autrement de les déstabiliser » (Lakoff, Turner 1989, 50-56).



## 4. CONCLUSION

Comme indiqué précédemment, l'objectif principal du présent mémoire de master était de contribuer à la théorie contemporaine de la métaphore du point de vue du français. Nous voulions rechercher si le raisonnement abstrait dans la poésie française est au moins partiellement une version métaphorique du raisonnement basé sur nos connaissances quotidiennes et notre expérience corporelle du monde physique. Nous avons vu que la théorie contemporaine prétend que les abstractions et les émotions sont comprises, au moins d'une part, métaphoriquement en termes de notre expérience physique. Si tel est vraiment le cas, la métaphore devrait jouer un rôle central dans la cognition humaine. Pour confirmer cette présupposition, les implications suggérées par la théorie contemporaine de la métaphore, telle qu'est l'existence des métaphores conceptuelles, doit être systématiquement examinée sur une base multilingue, et une étude réalisée en français devrait contribuer à l'établissement du statut universel de certains phénomènes cognitifs.

Dans le cadre théorique, il a été mentionné plusieurs fois que la métaphore résidait dans la pensée et non dans la langue, ce qui signifierait aussi que la métaphore poétique en tant que processus cognitif ne différerait pas du processus cognitif impliqué dans l'usage des métaphores dans la langue de tous les jours. Quelle que soit notre approche de l'étude de la métaphore, il est un fait que nous ne pouvons pas comprendre comment fonctionne la pensée métaphorique, ni dans la littérature ni dans nos vies, sans une connaissance rudimentaire de ce qu'est la métaphore et son fonctionnement.

Pour bien présenter la différence entre les approches, une explication des théories classiques est incluse au début du cadre théorique. En vue de soutenir l'idée que le raisonnement métaphorique est le produit de notre pensée, nous avons proposé la synthèse de différentes études cognitives qui ont servi de base à la partie applicative du présent mémoire de master. Vu qu'il s'agit d'un vaste champ d'études, nous voulions préciser quelques sub-aspects des études cognitives de la métaphore, car nous pensions, qu'ils étaient indispensables pour la compréhension du fonctionnement de notre esprit en tant que producteur des pensées métaphoriques.

Dans la partie applicative, nous nous sommes concentrés sur quelques systèmes métaphoriques se traduisant par des expressions linguistiques dans la poésie française. Nous avons voulu présenter comment l'approche cognitive permet d'étudier les métaphores conceptuelles. Dans le chapitre des métaphores des états mentaux, nous avons étudié les métaphores du bonheur et du malheur. Avec bonheur, nous nous sommes concentrés sur les métaphores conceptuelles *LE BONHEUR EST LUMIÈRE* et *LE BONHEUR EST UNE SUBSTANCE DANS UN CONTENANT*. Alors que le premier n'est propre qu'à un état

mental, le dernier est une métaphore générale *LES ÉTATS MENTAUX SONT DES SUBSTANCES DANS UN CONTENANT*. En ce qui concerne le concept de malheur, nous avons trouvé la métaphore conceptuelle *LE MALHEUR EST LE BLOCAGE OU L'ABSENCE DE LA LUMIÈRE* et *LE MALHEUR EST LE MAUVAIS TEMPS*. En analysant ces exemples, nous avons découvert que les métaphores du bonheur étaient identifiables en raison du contexte et, par conséquent, en raison des expressions sémantiquement pleines opposées, c'est à dire que nous avons pu identifier la métaphore du bonheur par son opposant - le malheur. Les deux concepts sont basés sur des expériences corporelles de la vie. Pour approfondir nos études des métaphores des états mentaux, nous avons examiné encore plusieurs aspects, tels que l'existence, l'intensité et la contrôle des émotions. Suite à ces examens, nous avons découvert que *L'EXISTENCE DE L'ÉMOTION SE TROUVE DANS UN ESPACE LIMITÉ*. L'intensité d'un état mental est exprimée par les métaphores conceptuelles qui marquent le comportement d'une *SUBSTANCE DANS UN CONTENANT* et la *FORCE PHYSIQUE*. Quant à la contrôle des états mentaux, nous avons pu remarquer qu'elle était souvent exprimée par le concept *D'UN SOI ALIÉNÉ* (manque de contrôle). Les deux concepts peuvent être généralisés de manière *UNE PERSONNE SOUS CONTRÔLE EST UNE PERSONNE CANONIQUE* et *UNE PERSONNE HORS DE CONTRÔLE EST UN SOI ALIÉNÉ*.

Dans le chapitre suivant, nous avons proposé une analyse des métaphores de la vie, de la mort et du temps. Suite à cette analyse, nous avons découvert que les deux concepts, comme c'était le cas avec le bonheur et malheur, étaient identifiables par leurs oppositions. Si *LA VIE EST UNE JOURNÉE*, *LA MORT EST LA NUIT*. C'est pareil avec *LA VIE EST UNE ANNÉE* et *L'HOMME EST UNE PLANTE*. Dans tous ces cas, la dimension temporelle est le focus principal des concepts. Nous remarquons pareillement une implicite temporalité dans le concept *LA MORT EST SOMMEIL*, car l'homme qui travaille, c'est à dire qu'il vit, devient fatigué après un certain temps et il faut qu'il repose. Ici, il s'agit aussi d'un euphémisme et il serait très intéressant de découvrir dans le cadre d'une autre recherche, pourquoi nous recourons à l'usage des euphémismes. En raison de cette importance de temps, impliquée dans le concept de la vie et de la mort, nous avons décidé de proposer encore les exemples des métaphores du temps. Après une analyse attentive, nous avons découvert que le temps est souvent personnifié (*DESTRUCTEUR*, *POURSUIVANT*, *COLLECTIONNEUR*, *DÉVOREUR*, *JOUEUR* ) et qu'il est agent d'une action (*MOTION* que l'on ne peut pas arrêter).

Comme indiqué dans l'introduction, notre étude effectuée dans le cadre des études de master est née d'une curiosité de connaître la façon dont nos esprits envisagent les concepts abstraits et de rechercher si et à quelle mesure la métaphore poétique provient du même mécanisme cognitif que les métaphores que nous employons dans la vie quotidienne. Alors que la réponse à la première question était clarifiée dans la partie théorique et expliquée avec des exemples dans la partie empirique, la réponse à la deuxième question n'offre qu'une réponse partielle. Le mécanisme cognitif, impliqué dans la formation des métaphores réside dans la pensée, mais les études cognitives qu'elles soient très développées ou un peu moins, rencontrent leur limitations. Il n'est pas rare que les métaphores en poésie sont en quelque sorte arbitraires ou non-identifiables par notre esprit logique et rigide. Bien-sûr, il y a de nombreuses métaphores conceptuelles dans la poésie, c'est quelque chose qui va de soi, puisque les métaphores sont basées sur les similitudes que nous remarquons dans la vie et lesquelles nous reformulons ensuite dans nos esprit (ce dont les poètes sont maîtres). Pourtant, il ne faut pas négliger le fait que de tels concepts abstraits qui sont exprimés dans la poésie par l'usage des métaphores ne peuvent pas être expliqués seulement par une seule approche. Certes, nous possédons aujourd'hui une multitude d'informations sur le fonctionnement de notre esprit, mais toutes ces informations ne sont étudiées que sous l'angle de la troisième personne. L'approche cognitive néglige les autres facteurs importants de la métaphore poétique tels que le message, le style et même les effets. Pourtant, elle propose une explication du fonctionnement de la pensée et place les études de la littérature dans le champ de sciences.

Toutes les conclusions ci-dessus sont un résultat de l'analyse des exemples de métaphores conceptuelles dans un choix de poèmes français. La question reste ouverte de savoir dans quelle mesure les preuves linguistiques présentées reflètent en réalité une formation conceptuelle des métaphores. Il est bien possible que les expressions conventionnelles de métaphore pourraient constituer simplement des moyens pratiques de parler de choses et ne reflètent absolument pas la structure conceptuelle et que les déductions, relatives à la structure conceptuelle basée uniquement sur la structure linguistique ne peuvent pas être exclues.

Pour conclure, les études présentées dans ce mémoire de master sont encore très limitées. Au mieux, elles ont fourni quelques exemples de la part du français en faveur de la théorie contemporaine de la métaphore en général. Or, ce n'est qu'un pas sur le long chemin de la recherche multilingue et transculturelle ayant trait à la cognition humaine.

## 5. BIBLIOGRAPHIE

Aristotle. Traduction (1920) Bywater, Ingram. *Aristotle on the art of poetry*. Oxford Clarendon Press.

Bläsig, J., Bäuerle, U. & Herz, A. (1979). *Endorphin-induced hyperthermia: Characterization of the exogenously and endogenously induced effects*. *Naunyn-Schmiedeberg's Arch. Pharmacol.* 309: 137

Camp, E. (2006). *Metaphor in the Mind: The Cognition of metaphor*. Blackwell Publishing 2006 *Philosophy Compass* 1/2 (2006). 157-166

Carriedo N, Corral A, Montoro PR, Herrero L, Ballestrino P, Sebastián I (2016). *The Development of Metaphor Comprehension and Its Relationship with Relational Verbal Reasoning and Executive Function*. *PLoS ONE* 11(3)

Fauconnier, Gilles and Turner, Mark B. (2008). *Rethinking Metaphor*. *CAMBRIDGE HANDBOOK OF METAPHOR AND THOUGHT*, Ray Gibbs, ed., New York: Cambridge University Press, 2008.

Fogelin, Robert J. (1988). *Figuratively Speaking*. New Haven: Yale University Press.

Gentner, D. (1983). *Structure-mapping: A theoretical framework for analogy*. *Cognitive Science*, 7: 155–170.

George R. Boys-Stones (2003). *Metaphor, Allegory and the Classical Tradition: Ancient Thought and Modern Revisions*. Oxford University Press

Hills, David (2017). *Metaphor*. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Edward N. Zalta (ed.), URL = <<https://plato.stanford.edu/archives/fall2017/entries/metaphor/>>.

Johnson Janice, Pascual-Leone Juan (1989). *Developmental levels of processing in metaphor interpretation*. *Journal of Experimental Child Psychology* 48(1):1-31.

Johnson M. (2008). *Philosophy's Debt to Metaphor*. Raymond W. Gibbs, Jr., ed. *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, pp. 39-52. New York, NY, US: Cambridge University Press.

Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live by*. Chicago: University of Chicago Press.

Lakoff, G., & Turner, M. (1989). *More Than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago, University of Chicago Press.

Lakoff, G. (2008). *The neural theory of metaphor*. In R. W. Gibbs, Jr. (Ed.), *The Cambridge handbook of metaphor and thought* (pp. 17-38). New York, NY, US: Cambridge University Press.

Langacker, Ronald W. (2008). *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford/New York: Oxford University Press.

Lawrence Zbikowski (2000). *Des Herzraums Abschied: Mark Johnson's Theory of Embodied Knowledge and Music Theory*.

Lenneberg E.H. (1963). *The Relationship of Language to the Formation of Concepts*. Wartofsky M.W. (eds) *Proceedings of the Boston Colloquium for the Philosophy of Science 1961/1962*. Boston Studies in the Philosophy of Science, vol 1. Springer, Dordrecht (103-109)

Malotki, Ekkehart (1983). *Hopi time*. Berlin: Mouton.

Margolis, Eric and Laurence, Stephen (2019). *Concepts*. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Edward N. Zalta (ed.). Disponible sur: <https://plato.stanford.edu/archives/sum2019/entries/concepts/>.

Ning Yu (1998). *The Contemporary Theory of Metaphor: A Perspective from Chinese*. John Benjamins Publishing Company

Paul Ricoeur (1975), *La Métaphore Vive*. Paris, Seuil

Pompidou George (1994). *Anthologie De La Poésie Française*. Livre De Poche (Educa Books)

Searle, John R., (1979). *Metaphor. In Expression And Meaning: Studies In The Theory Of Speech Acts*. Cambridge And New York: Cambridge University Press, 78-86

Shen, Y. (2008). *Metaphor And Poetic Figures*. In R. Gibbs, Jr. (Ed.), *The Cambridge Handbook Of Metaphor And Thought*. Cambridge: Cambridge University Press.

Zoltan Kövecses (2015). *Where Metaphors Come From: Reconsidering Context In Metaphor*. Oxford: Oxford University Press.

Zoltan Kövecses (2000). *Metaphor And Emotion: Language, Culture, And Body In Human Feeling*. Cambridge: Cambridge University Press